

n°252

Octobre 2017

FR *ui* TROP **magazine**

fruitrop.com

Version française

Ananas

C'est reparti !

Litchi

Prévision pour
Madagascar

Tomate de contre-saison :
Un marché qui s'en sort bien

Mangue de Côte d'Ivoire :
Retour en arrière ?

Siim
Société
Internationale
d'Importation

WWW.SIIM.NET



Beautiful Banana

L'expertise du producteur et du mûrisseur

Vertes ou mûries avec soin, nos bananes Selvatica d'Equateur certifiées Rainforest Alliance, mais aussi Bio et Fairtrade, sont produites dans le respect des meilleures pratiques agricoles, sociales, et environnementales.

PRODUCTEUR - IMPORTATEUR - MÛRISSEUR - DISTRIBUTEUR



SIIM - Plateforme de mûrissage - MIN Rungis
Bâtiment C3 - C5 - D2 / 2 rue de Perpignan
Fruileg CP 60431 / 94642 Rungis Cedex / France
T. +33 1 45 12 29 60 / F. +33 1 45 60 01 29
Email : dibra@siim.net

Selvatica[®]
Aroma, texture and taste of Ecuador





A l'heure où la post-vérité, les fake-news, les théories du complot ou les croyances façonnent en profondeur les opinions, il est rassurant de constater que la raison résiste encore. Il y a vingt ans, le Cirad organisait au Salon de l'Agriculture de Paris une conférence sur le thème « Banane & Environnement ». Vous comme des kamikazes voire des pyromanes, les organisateurs avaient pourtant eu la satisfaction d'avoir ouvert un débat qui n'a depuis jamais été refermé. A l'époque, les opérateurs avaient fait le constat, plutôt déprimant, qu'une stratégie commerciale et un plan marketing, mettant en avant le fait que les bananes soient moins traitées, seraient voués à l'échec. A n'en pas douter, ce « moins » agirait sur le consommateur comme la révélation quasi divine que l'on (mal)traite les fruits. Avec ce débat et les meilleures intentions du monde, le Cirad aurait, paraît-il, poussé le secteur vers l'accident industriel et commercial, alors que l'idée était de montrer une voie de progrès possible. Deux décennies plus tard, force est de constater que les opinions ont évolué. En effet, une large gamme de produits « sans insecticides », « sans antibiotiques », sans ceci ou sans cela, est mise en avant comme le nec plus ultra du progrès alimentaire. Bonne nouvelle ! On arrive même désormais à valoriser commercialement le concept. L'innovation à petits pas a enfin droit de cité aux côtés de l'innovation de rupture dont le bio est le fer de lance. Le consommateur a donc atteint sa majorité. Reste aux producteurs et aux distributeurs de continuer à faire ces petites révolutions ensemble et surtout de ne pas tomber dans la facilité d'un green-washing nouvelle génération.

Denis Lœillet



Éditeur

Cirad
TA B-26/PS4
34398 Montpellier cedex 5, France
Tél : 33 (0) 4 67 61 71 41
Fax : 33 (0) 4 67 61 59 28
Email : info@fruitrop.com
www.fruitrop.com

Directeur de publication
Hubert de Bon

Directeurs de la rédaction
Denis Lœillet et Eric Imbert

Rédactrice en chef
Catherine Sanchez

Infographie
Martine Duportal

Site internet
Actimage

Chef de publicité
Eric Imbert

Abonnements
www.fruitrop.com

Traducteurs
Jabtraud Ltd et Tradeasy

Imprimeur
Impact Imprimerie
n°483 ZAC des Vautes
34980 Saint Gély du Fesc, France

ISSN
Français : 1256-544X
Anglais : 1256-5458
Deux versions française et anglaise

© Copyright Cirad

Tarif abonnement annuel
325 euros HT / 8 numéros par an
(éditions papier + électronique)

Ce document est réalisé par l'Observatoire des marchés du département PERSYST du CIRAD à l'usage exclusif des abonnés. Les données présentées sont de source fiable, mais le CIRAD ne peut être tenu responsable de toute erreur ou omission. Les prix publiés ne peuvent être en aucun cas considérés comme des prix de transaction. Leur but est d'éclairer sur les tendances et les évolutions à moyen et long terme des marchés. Cette publication est protégée par copyright, tous droits de reproduction et de distribution interdits.



Sommaire

En direct des marchés (E. Imbert, D. Lœillet, C. Dawson, P. Gerbaud, T. Paqui, C. Céleyrette, R. Bright)

- p. 2**
 - **Conjonctures** : septembre 2017
 - **Banane** : Banane d'Équateur : légère baisse du prix minimum de la caisse export en 2018 — Philippines : le secteur bananier attaqué de toutes parts — Tout va bien dans le monde bananier... tout au moins côté volumes consommés.
 - **Agrumes** : Campagne pomelo de Floride 2017-18 : Irma ou la double peine — Le pamplemousse de Chine regagne du terrain dans l'UE-28 — Oranges et petits agrumes d'Espagne : petite récolte attendue en 2017-18 — Clémentine de Corse : petite récolte en 2017-18.
 - **Avocat** : Des restaurants dédiés entièrement à l'avocat partout en Europe ? — GEM, joyau de Westfalia, entre chez Tesco.
 - **Fruits et légumes tempérés** : Cerise du Chili : un potentiel toujours croissant — Pomme de terre européenne : une belle récolte qui se confirme — Kiwi européen : petit coup de froid en Italie.
 - **Vie de la filière** : CMA-CGM lance Morocco Express 1/2/3 — « Social LCA – Researcher School Book – Social evaluation of the life cycle, application to the agriculture and agri-food sectors ».

Le point sur...

- p. 16** • **Tomate de contre-saison** — Un marché parasité, mais qui s'en sort bien ! (Cécilia Céleyrette)
- p. 22** • **Mangue de Côte d'Ivoire** — Retour en arrière ? (Pierre Gerbaud)
- p. 28** • **Litchi de Madagascar** — Les campagnes se succèdent, mais ne se ressemblent pas (Pierre Gerbaud)

Dossier du mois par Carolina Dawson et Thierry Paqui : ANANAS

- p. 34** • **Marché européen** — C'est reparti !
- p. 37** • **L'ananas au Costa Rica** — Record absolu
- p. 39** • **L'ananas aux États-Unis** — Le retour du rêve américain
- p. 41** • **L'ananas transformé** — Un marché déprimé
- p. 42** • **Campagne Victoria 2016-17** — Une continuité dans la stabilité
- p. 46** • **Campagne bateau 2016-17** — La filière de nouveau confrontée à ses vieux démons
- p. 51** • **Campagne avion 2016-17** — La donne est-elle en train de changer ?
- p. 54** • **Statistiques mondiales**
- p. 56** • **Défauts de qualité**
- p. 58** • **La culture de l'ananas**
- p. 61** • **Les principales variétés**

Prix de gros en Europe

- p. 63** **SEPTEMBRE 2017**

Photo couverture : © Thierry Lescot

Banane

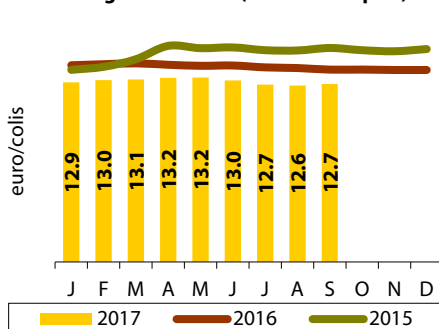
Septembre 2017

La pression s'est réduite progressivement tout au long du mois de septembre. Le marché européen a retrouvé un certain équilibre, mais seule une embellie timide des prix a été constatée. L'offre globale a légèrement reculé par rapport à août, tout en restant à des niveaux similaires à ceux de l'an passé. Les apports d'Afrique et des Antilles ont été déficitaires (retard de la hausse saisonnière d'Afrique, volumes des Antilles en retrait). Malgré des limitations de chargement de la part de certains importateurs, les arrivages de bananes dollar sont restés supérieurs aux moyennes : la Colombie a atteint son pic de production (meilleurs rendements) avec des volumes soutenus et l'Équateur a conservé des niveaux supérieurs à ceux des années passées en Europe. Par ailleurs, la demande a été plus active et en phase avec l'offre disponible en Europe de l'Ouest, permettant un retour à l'équilibre. En effet, après un été très morose, les ventes se sont réactivées grâce à la rentrée scolaire, à la baisse des températures et surtout à la mise en place de promotions de grande envergure favorisées par une concurrence limitée des fruits de saison (fin précoce des fruits d'été, fruits d'automne en déficit). En Europe de l'Est, même si la demande n'a pas montré de réelle activation, les marchés se sont assainis en raison de la fin des dégagements de l'Ouest qui ont perturbé les marchés cet été. Ainsi, les prix en vert n'ont que légèrement progressé par rapport à août et sont restés inférieurs à ceux des années passées. Il n'y a qu'en Espagne que les prix ont pu retrouver des niveaux de saison, grâce à une demande plus active et en dépit de la hausse saisonnière des volumes de Platano des Canaries.

EUROPE DU NORD — PRIX IMPORT

Septembre 2017	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
12.75 euros/colis	+ 1 %	- 12 %

Allemagne - Prix vert (2^e et 3^e marques)



Banane d'Équateur : légère baisse du prix minimum de la caisse export en 2018.

Le gouvernement a pris la décision de soutenir, mollement, le secteur exportateur dans la rituelle négociation visant à fixer le prix minimum garanti à payer aux producteurs en 2018. Les exportateurs réclamaient une baisse substantielle, pour compenser la baisse des prix enregistrée en 2017 sur le marché international et redonner un peu de compétitivité à la Cavendish équatorienne, malmenée selon eux par une concurrence accrue des autres producteurs sud-américains. Un argument quelque peu contesté par les chiffres, qui montrent un recul sensible des exportations vers les États-Unis où le Guatemala continue de gagner du terrain (- 34 % à la fin juillet !), mais une progression des envois globaux liée notamment à des positions de plus en plus fortes dans l'UE-28 depuis la baisse du droit de douane (+ 11 % à la fin juillet). Pas étonnant dans ce contexte que la décision de l'État ménage la chèvre et le chou,

avec une baisse, certes, mais de 0.06 USD (à peine - 1 %).

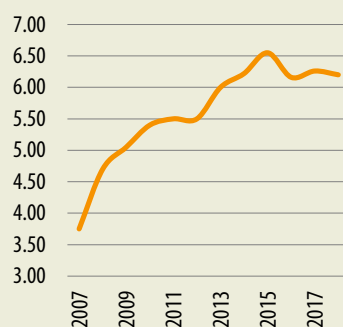
Source : CIRAD

Philippines : le secteur bananier attaqué de toutes parts.

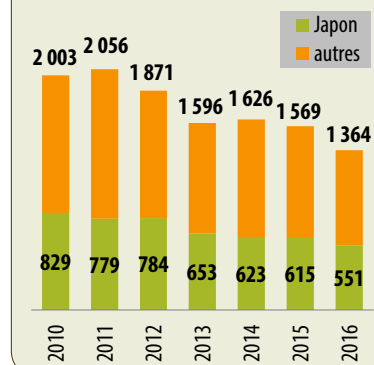
Tous les acteurs du secteur bananier philippin agitent le chiffon rouge et demandent l'appui de l'État face à une crise qui pourrait, selon eux, conduire à la disparition de leur activité. Dernier problème en date : les troubles sécuritaires liés aux combats que mène le gouvernement contre des groupes islamistes armés dans l'île de Mindanao, où la loi martiale a été déclarée. Les professionnels réclament que les plantations soient placées sous la protection de l'armée. La filière doit, par ailleurs, faire face à une infestation à grande échelle de *Fusarium* de race 4, détecté en 2008, et à d'importants problèmes de compétitivité. Les exportations ont fondu de plus de 20 % entre 2011 et 2016, notamment vers les deux marchés clés du pays que sont le Japon (- 25 %) et la Chine (- 15 %).

Source : CIRAD

Banane - Equateur - Prix minimum officiel payé au producteur (en USD par carton de 43 livres)



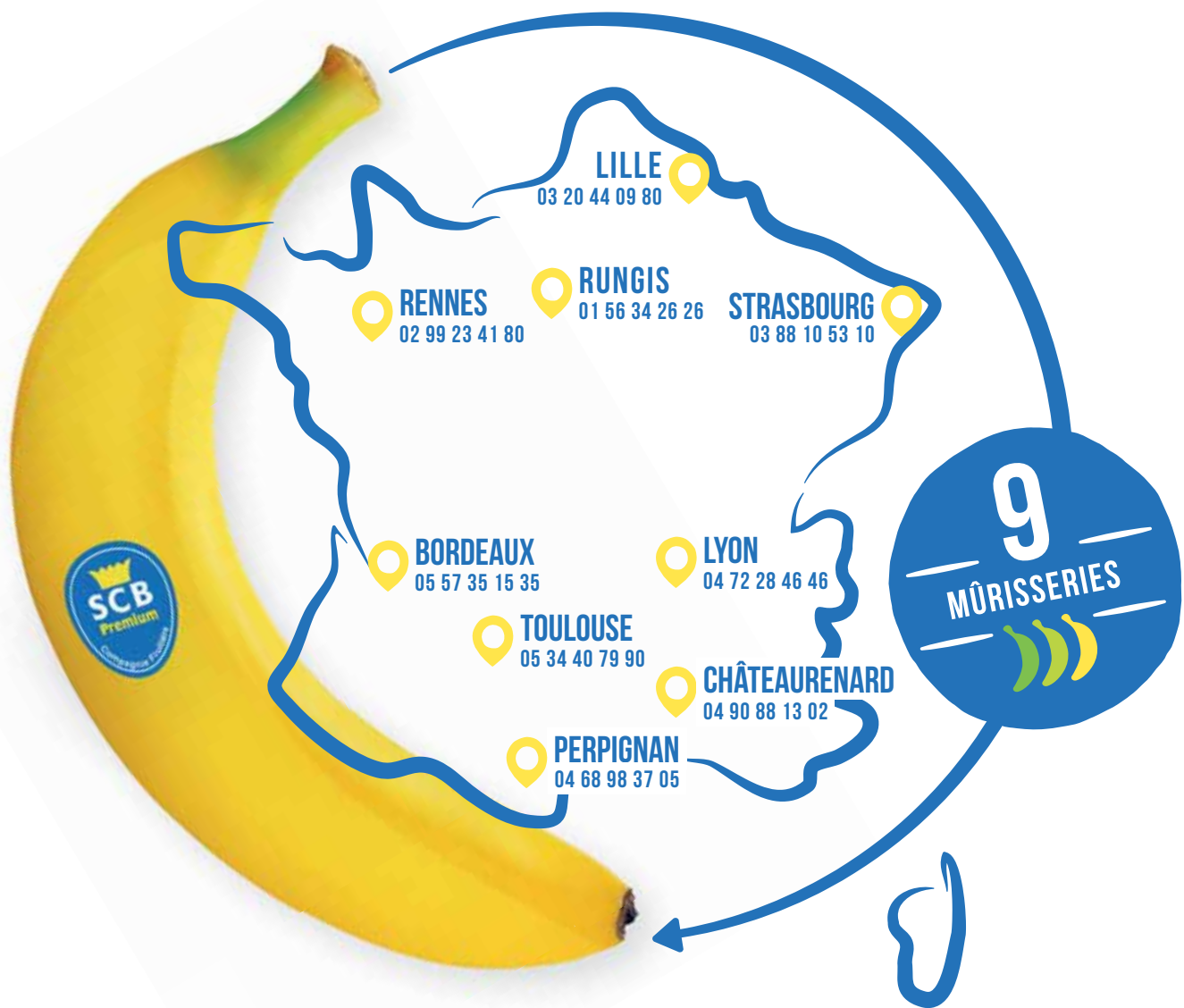
Banane - Philippines - Exportations (en 000 tonnes / source : PBGFA)



EUROPE — PRIX DETAIL

Pays	Septembre 2017		Comparaison	
	Type	Euros/kg	Août 2017	Moyenne des 3 dernières années
France	normal	1.56	- 7 %	0 %
	promotion	1.25	-	- 1 %
Allemagne	normal	1.29	- 1 %	- 5 %
	discount	1.09	- 1 %	- 10 %
UK (en £/kg)	conditionné	1.02	+ 1 %	- 5 %
	vrac	0.79	+ 1 %	+ 6 %
Espagne	platano	2.00	- 1 %	- 2 %
	banano	1.24	- 2 %	- 4 %

UN RÉSEAU PROCHE DE VOUS 90 % DU TERRITOIRE COUVERT EN A/A

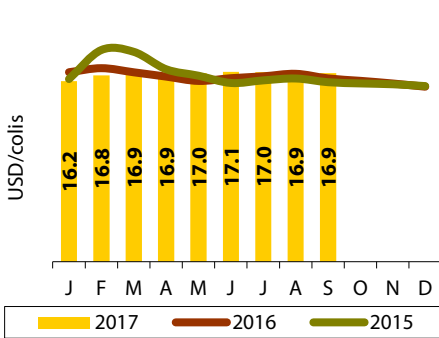


CONTACTEZ-NOUS POUR TOUTE DEMANDE | WWW.COMPAGNIEFRUITIERE.COM

Banane

ÉTATS-UNIS

Etats-Unis - Prix vert (spot)

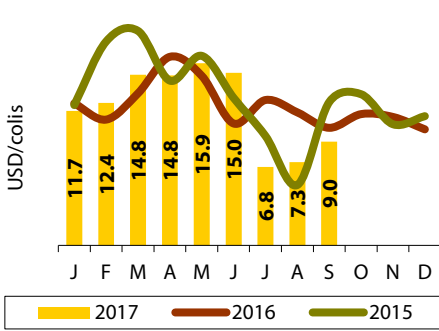


ÉTATS-UNIS — PRIX IMPORT

Septembre 2017	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
USD/colis	0 %	+ 4 %
16.93		

RUSSIE

Russie - Prix vert CIF St Petersburg

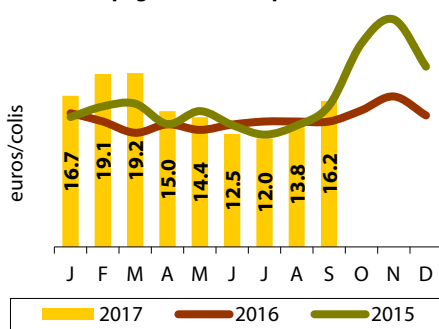


RUSSIE — PRIX IMPORT

Août 2017	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
USD/colis	+ 24 %	- 21 %
9.02		

CANARIES

Espagne - Prix vert platano*



CANARIES — PRIX IMPORT*

Septembre 2017	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
euros/colis	+ 17 %	+ 10 %
16.20		

* équivalent colis 18.5 kg

■ Tout va bien dans le monde bananier... tout au moins côté volumes consommés.

En effet, l'UE-28 a importé près de 3.9 millions de tonnes sur les huit premiers mois de l'année 2017, soit une progression vertigineuse de 7 % par rapport à 2016 et même de 11 % par rapport à la moyenne 2014-2015-2016. Parmi les origines dollar, toutes celles qui réalisent plus de 50 000 tonnes progressent de plus de 10 %, sauf le Costa Rica (+ 2 %) et le Pérou (+ 3 %). Si le Costa Rica arbitre en faveur des États-Unis (+ 17 %), le Pérou traverse une mauvaise passe en production. Dans le groupe ACP, c'est la République dominicaine (- 18 %) qui est à la peine et qui le sera encore une année supplémentaire suite aux dégâts considérables provoqués par les récentes inondations. Le Cameroun est aussi en retrait de près de 3 %, à l'inverse de son alter-ego la Côte d'Ivoire qui progresse de 8 %. Toujours en Afrique, le Ghana bondit de 30 %, une croissance qui devrait s'inscrire sur le moyen terme. De l'autre côté de l'Atlantique, Belize (+ 9 %) se relève après un passage à vide dû à des inondations. Le Surinam est sur la pente descendante, lentement



(- 2 %) mais sûrement (- 39 % en 4 ans). Sur huit mois, la production européenne dévise de 12 %. Les effets de la saison cyclonique en cours vont peser encore plus sur la tendance, notamment pour la production française. Les Canaries ne se développent pas, mais stabilisent leur offre. Au total, la consommation européenne (importation + production) grimpe à 4 270 000 t sur les huit premiers mois (+ 270 000 t) et à 6 083 000 t sur douze mois (+ 285 000 t). Aux États-Unis, la croissance s'essouffle. Nous sommes encore à un taux de 3 % sur huit mois, mais seulement de 0.6 % sur les douze derniers mois. L'Équateur et le Honduras pèsent très fortement sur la tendance baissière.

Source : CIRAD

Banane – UE & USA – Approvisionnement de janvier à août 2017 (provisoire)

000 tonnes	2015	2016	2017	Ecart 2017/2016
UE-28 - Approvisionnement	3 892	4 071	4 270	+ 5 %
Total import, dont	3 479	3 622	3 874	+ 7 %
NPF	2 775	2 874	3 152	+ 10 %
ACP Afrique	362	407	427	+ 5 %
ACP autres	341	339	295	- 13 %
Total UE, dont	413	450	396	- 12 %
Martinique	127	136	94	- 31 %
Guadeloupe	41	43	35	- 19 %
Canaries	231	258	254	- 1 %
USA - Import	3 114	3 146	3 250	+ 3 %
Réexportations	371	377	389	+ 3 %
Approvisionnement net	2 743	2 769	2 860	+ 3 %

Sources UE : CIRAD, EUROSTAT, (hors production UE locale) / Source USA : douanes USA

EUROPE — VOLUMES IMPORTES — SEPTEMBRE 2017

Origine	Comparaison		
	Août 2017	Septembre 2016	Cumul 2017 par rapport à 2016
Antilles	↘	- 28 %	- 28 %
Cameroun/Ghana/Côte d'Ivoire	⇒↘	- 28 %	+ 3 %
Surinam	↘	- 46 %	- 8 %
Canaries	↗	- 4 %	- 2 %
Dollar :			
Équateur*	=	+ 19 %	+ 14 %
Colombie*	↗↗	+ 4 %	+ 12 %
Costa Rica	↘	- 4 %	+ 3 %

Estimation réalisée grâce à des sources professionnelles / * total toutes destinations

France
 Revealment continuing slowly, but improvement still to come on the French market. The sales tempo has maintained an average level, still higher for green than yellow bananas. The smaller presence of competing fruit and those promotions that are in place are gradually helping to increase interest in the banana. In addition, the supply has been more moderate. African volumes have maintained a downward trend, with levels nonetheless above average. The FWI showed more interest very early (EPA) and some dollar banana supplies have been available. Hence the stocks accumulated at the end of the year are slow in disappearing, though they are subsiding, and green banana prices have strengthened slightly, though levels are still disappointing and below average.

EU Arrivals
 FWI Arrivals
 Arrivals Côte d'Ivoire

Week 2: Arrivals EU FWI / Africa / Surinam			
Origin	ETA	Product	Volume
Pointe du Diamant	Lu 07	Banane	1 901
Pointe du Diamant	Lu 09	Méditerranéenne	925
Pointe du Diamant	Lu 09	Caribéenne	1 190
Pointe du Diamant	Di 08	Guadeloupe	2 119
Columbian Star	Di 08	Amérique du Nord	493
Columbian Star	Di 08	Chine	2 115
Columbian Star	Di 09	P. Verte/Noir	1 213
Lady Rose	Je 12	P. Verte/Noir	268
Lady Rose	Je 12	Chine	1 460
Lady Rose	ND	Côte d'Ivoire	
Dixie Pointe comment	ND		

Arrivals EU FWI / Africa / Surinam					
Week	Week 1	W / W-1	Tot 2017	Y / Y-1	Y / 12
Martinique	563	787	28%	1 350	-75%
Guadeloupe	925	927	-33%	2 552	-27%
TOTAL FWI	1 188	1 714	-31%	2 902	-43%
Ivory Coast	5 291	5 910	-10%	10 812	10%
Caribbean	5 305	1 092	-32%	1 851	25%
Ghana	759	12 523	-9%	23 873	62%
TOTAL Africa	11 955	799	-35%	1 319	19%
Surinam	520	799	-13%	28 099	-24%
TOTAL	13 063	15 006	-13%	28 099	-5%

EU - 28 reference price
 Trend
 Week 2 / Week 1
 2017 / ave 14-16

Green Prices
 Green Prices
 2nd / 3rd brands
 € / box
 11.50 / 12.50 (13.00)

Retail Prices
 Retail Prices Germany
 Wholesale Prices Germany
 Retail Prices German Discounters
 Retail Prices German Discounters

Reference price
 Trend
 Week 2
 11.65 US \$ / box
 -0.25 \$
 -5 %
 Week 1 / 2017 / ave 14-16

Germany
 German market struggling to pick up and ease. Fruit availability has remained greater than market needs. On the one hand, incoming shipments have remained large and the stocks accumulated over the previous weeks have remained available. In the meantime, sales on the local market have remained available, in particular proportions. On the other hand, despite the end of the school holidays, sales on the local market have only risen slightly, but not enough to absorb the fruits available. Similarly, on the export markets, despite picking up slightly, the pressure had held up and prices have remained competitive. In this context the market has not yet regained its balance, and despite a slight rise, the market prices remain unsatisfactory for this season.

Green Prices
 Green Prices
 2nd / 3rd brands
 € / box
 11.50 / 12.50 (13.00)

Retail Prices
 Retail Prices Germany
 Wholesale Prices Germany
 Retail Prices German Discounters
 Retail Prices German Discounters

Weekly banana market report

Toutes les semaines, un suivi du marché européen complet pertinent

- Tendances en production
- Point détaillé sur les principaux marchés européens
- Prix import détaillés par marché
- Approvisionnement



Prix de l'abonnement annuel : 3 000 € HT
 (environ 48 numéros par an)

Expédié par email le jeudi

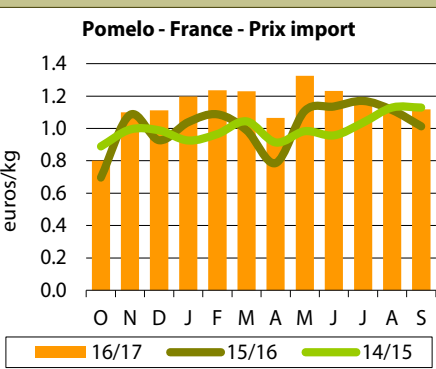
Contact : info@fruitrop.com
 ou www.fruitrop.com/ciradshop/subscribe



Pomelo

Septembre 2017

L'équilibre a été de mise et la transition entre origines s'est opérée dans un contexte de marché dégagé. Même si la demande a été un peu plus active grâce à la fin des congés d'été et à la rentrée scolaire, les ventes ne se sont pas montrées particulièrement dynamiques. L'offre globale est restée très modérée. D'une part, les derniers arrivages d'Afrique du Sud ont été déficitaires et les quelques stocks disponibles, surtout en gros calibres, se sont apurés progressivement. D'autre part, la saison mexicaine a démarré avec des volumes limités en raison du retard de la cueillette (pluies en production), les fruits étant d'une maturité parfois hétérogène. Ainsi, le basculement des lignes de l'Afrique du Sud vers le Mexique s'est réalisé lentement et a été effectif vers la fin du mois. Les prix sont restés stables, légèrement supérieurs aux moyennes (+ 6 %) pour les derniers lots d'Afrique du Sud et à des niveaux moyens (+ 2 %) pour les fruits mexicains.



■ **Campagne pomelo de Floride 2017-18 : Irma ou la double peine.** Un peu moins de 5 millions de caisses culture, soit 190 000 t, c'est tout ce qu'il resterait de la récolte floridienne de pomelo, prise cette saison sous le feu croisé du cyclone Irma et d'un greening au long court aussi virulent qu'omniprésent. Ces volumes étriqués sont en retrait de près de 40 % par rapport aux réalisations de 2016-17 et représentent moins de la moitié de ceux de 2015-16. Tout comme en 2004-05, dernière campagne perturbée par un cyclone majeur, les producteurs devraient se concentrer sur le marché du frais au détriment de l'industrie (à peine plus de 40 % de la récolte transformée en jus en 2004-05, contre 53 à 54 % ces dernières saisons). Néanmoins, le déficit attendu à l'export devrait être notable. Le démarrage de la saison s'annonce tardif en Europe, les premières quantités significatives n'étant attendues que vers mi-novembre. La Floride contrôlait environ 12 % du marché européen du pomelo durant la saison d'hiver 2016-17, avec des volumes d'environ 23 000 t.

Source : FDOC

■ **Le pamplemousse de Chine regagne du terrain dans l'UE-28.** Après la période faste des années 2005 à 2010, les importations communautaires de pamplemousse de Chine ont connu une récession sur fond de problème de dépassement de la teneur en certains pesticides. Le produit, devenu beaucoup plus fiable au niveau sanitaire, semble bénéficier d'un certain regain d'intérêt ces dernières saisons. Les importations européennes ont même atteint un niveau record et se sont approchées des 100 000 t en 2016-17. Les consommateurs des pays de l'est de l'UE-28 et l'Allemagne sont friands de cet agrume volumineux et bon marché. La distribution française est, quant à elle, fidèle au produit, certaines enseignes ayant même décidé de le proposer douze mois sur douze, en référençant une offre de contre-saison en provenance du Vietnam ou d'Afrique du Sud.

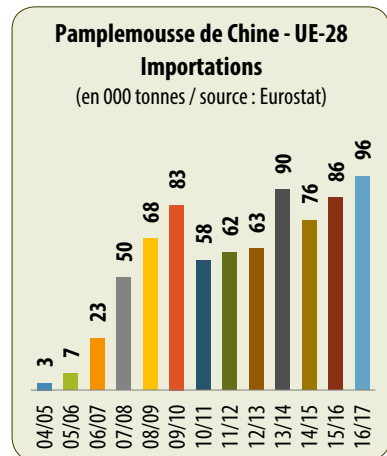
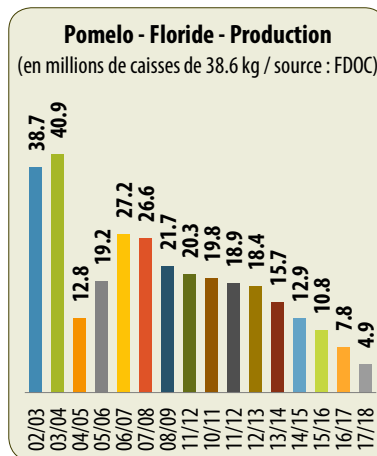
Source : CIRAD



PRIX	Type	Prix moyen mensuel euros/colis éq. 17 kg	Par rapport à moyenne 2 dernières années
	Afrique du Sud	16.80	+ 6 %
Mexique	15.98	+ 2 %	

VOLUMES	Origine	Comparaison	
		mois précédent	moyenne 2 dernières années
Afrique du Sud	↘	- 24 %	

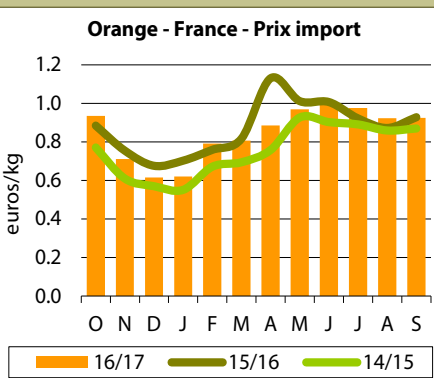
VOLUMES	Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
		mois précédent	moyenne 2 dernières années		
Afrique du Sud	↘	- 24 %	Volumes déficitaires pour la fin de campagne avec surtout des gros calibres (32/35).	+ 11 %	
Mexique	↗	-	Démarrage de campagne avec des creux d'arrivages dus au retard de la cueillette suite aux pluies engendrées par l'ouragan Harvey dans le golfe du Mexique.	-	



Orange

Septembre 2017

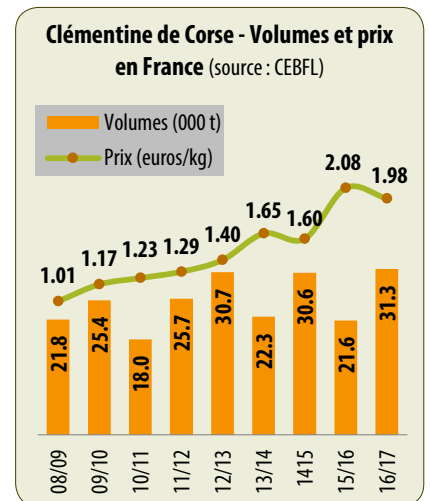
Le marché de l'orange, tendu en début de mois, a progressivement retrouvé un meilleur équilibre. L'offre en oranges de table est restée sous les moyennes de saison. La campagne très déficitaire de Navel d'Afrique du Sud s'est terminée précocement sur de faibles volumes (- 38 %). Toutefois, côté oranges à jus, après le pic d'arrivages précoce et soutenu du mois d'août, les apports de Valencia late d'Afrique du Sud se sont stabilisés à des niveaux encore supérieurs aux moyennes de saison (+ 8 %). Alors que la demande ne s'est pas montrée particulièrement active pour l'orange, l'absence de concurrence a permis à la Valencia late sud-africaine de bénéficier de ventes relativement dynamiques, permettant d'écouler les gros volumes entrés en marché depuis août. Les prix de la Valencia late, qui avaient fortement progressé en début de mois, se sont tassés pour revenir à des niveaux inférieurs à ceux de l'an passé.



■ **Oranges et petits agrumes d'Espagne : petite récolte attendue en 2017-18.** La récolte espagnole d'agrumes 2017-18 figurera parmi les plus petites de ces dernières années. Les 6.4 millions de tonnes attendues sont en recul de 11 % par rapport à 2016-17 et de 7 % sur la moyenne quadriennale. La baisse sera très sensible pour les deux poids lourds espagnols que sont les petits agrumes et l'orange, en retrait de respectivement 14 % et 8 % sur la moyenne. Un creux majeur est attendu durant le cœur de saison (déficit très marqué des clémentines Nules et oranges Naveline). La tendance sera différente pour le citron, autre grande spécialité du pays, dont la récolte progresse de 13 % par rapport à la moyenne grâce aux nombreuses plantations de ces dernières années. Le recul de la production espagnole est surtout imputable à la Communauté valencienne, les potentiels étant stables en Andalousie et à Murcie. Les conséquences sur les prix des oranges et petits agrumes destinées au marché international devraient donc être majeures, la Communauté valencienne réalisant plus des deux tiers des exportations espagnoles d'agrumes. Pour autant, le démarrage de la saison est très laborieux à l'heure où nous mettons sous presse, l'été indien influant négativement sur la demande et sur l'aspect visuel d'une production encore sous calibrée en ce premier mois de campagne.

■ **Clémentine de Corse : petite récolte en 2017-18.** La campagne 2016-17 a été celle de tous les records pour les producteurs corses. Les volumes commercialisés et le prix moyen de campagne ont atteint des niveaux historiquement élevés. Cette performance, réalisée dans un contexte très concurrentiel de forte production espagnole, illustre la réussite du positionnement qu'ont su créer les producteurs de l'île de Beauté pour cette clémentine identitaire. La production sera beaucoup plus restreinte en 2017-18 (25 000 t attendues, soit un recul de 20 % par rapport à 2016-17), en raison d'une alternance de production et d'un coup de froid au printemps. La saison s'annonce précoce (premiers volumes livrés dès le 15-20 octobre).

Source : CIRAD



Source : CIRAD

PRIX	Type	Prix moyen mensuel (euros/carton 15 kg)	Par rapport à moyenne 2 dernières années
	Orange de table	13.80	+ 11 %
Orange à jus	14.33	+ 4 %	

VOLUMES	Type	Comparaison	
		mois précédent	moyenne 2 dernières années
Orange de table		↘	- 38 %
Orange à jus		↗	+ 8 %

VOLUMES	Variétés par origine	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
		mois précédent	moyenne 2 dernières années		
	Navel d'Afrique du Sud	↘	- 38 %	Baisse rapide des arrivages. Fin de campagne précoce avec des volumes déficitaires. Soucis de qualité.	- 21 %
	Valencia late d'Afrique du Sud	↗	+ 8 %	Après des arrivages soutenus en août, poursuite de la progression à des niveaux plus proches des moyennes.	+ 14 %

Agrumes – Espagne – Récolte

en 000 tonnes	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18	2017-18 comparée à	
						2016-17	Moyenne 2013-18
Petits agrumes	2 204	2 372	2 037	2 367	1 938	- 18 %	- 14 %
Orange	3 914	3 499	3 052	3 654	3 231	- 12 %	- 8 %
Citron	1 024	1 154	802	1 090	1 150	+ 6 %	+ 13 %
Pomelo	66	85	72	81	61	- 25 %	- 20 %
Total	7 209	7 110	5 963	7 192	6 381	- 11 %	- 7 %

Sources : GVA, Ailimpo, Junta Andalusia

Avocat

Septembre 2017

Le marché est revenu progressivement à l'équilibre en septembre, après une transition difficile entre origines d'été et d'hiver. L'offre de Hass est restée supérieure à la moyenne (+ 31 %), mais moins excédentaire qu'en août. En effet, les apports du Pérou sont revenus à la moyenne et ceux de l'Afrique du Sud ont continué de décliner à des niveaux déficitaires. Cependant, le marché est resté lourd en raison de stocks d'une qualité très hétérogène présents tout au long du mois et de la progression précoce, supérieure aux moyennes, des origines d'hiver (Chili, Mexique). Des promotions ont permis de dégager ces stocks et de réduire les importants volumes de petits calibres. Les prix sont donc restés bas, pénalisant les origines entrantes malgré leur meilleure qualité. La pression des stocks s'est réduite en fin de mois et les prix se sont raffermis grâce à la fin de la transition entre origines d'été et d'hiver.

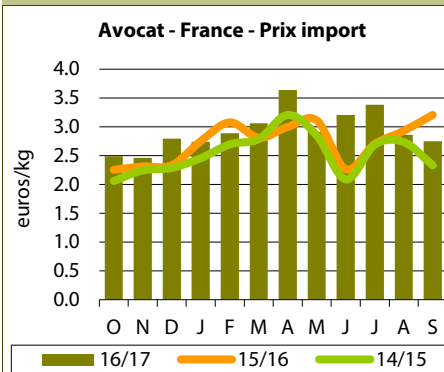


■ **Des restaurants dédiés entièrement à l'avocat partout en Europe ?** Dire que l'avocat est le fruit à la mode est un euphémisme. L'ouverture à Amsterdam au printemps 2017 de « The Avocado Show », un restaurant dont la carte est totalement centrée sur ce fruit, semblait un pari risqué, voire même une douce folie. Pourtant, après à peine plus de six mois d'existence, le concept devrait s'étendre en Europe. Ses concepteurs, soutenus au niveau financier par l'ex-PDG de Nature Pride, Shawn Harris, à hauteur de 5 millions d'euros sur cinq ans, ont reçu 150 demandes de franchise. Une dizaine de dossiers sont à l'étude. La première ouverture devrait avoir lieu avant la fin 2017, d'autres étant programmées au premier trimestre 2018.

■ **GEM, joyau de Westfalia, entre chez Tesco.** La chaîne anglaise commercialise depuis fin septembre ce « Hass like » sur un segment de marché haut de gamme. GEM, baptisé d'après les initiales de son obtenteur Gray E. Martin de l'université de Californie, dispose de nombreux atouts. Au niveau agronomique, son rendement moyen est plus élevé et moins irrégulier d'une saison à l'autre que celui du Hass, alors que son port compact lié à sa parenté avec le Gwen le rend bien adapté aux plantations à haute densité. Au niveau organoleptique, son épiderme épais, constellé de lenticelles dorées, est attractif, tout comme ses qualités gustatives jugées supérieures. Son calendrier de récolte est légèrement plus tardif que celui du Hass. Westfalia est le détenteur exclusif des droits de cette variété au niveau mondial hors des États-Unis.

Sources : Portal Fruticola, orange wings

Source : Westfalia



PRIX	Variétés	Prix moyen mensuel euros/colis	Par rapport à moyenne 2 dernières années
	Hass	10.88	- 2 %

VOLUMES	Type	Comparaison	
		mois précédent	moyenne 2 dernières années
	Vertes	↘	+ 3 %
	Hass	↘	+ 31 %

VOLUMES	Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
		mois précédent	moyenne 2 dernières années		
	Pérou	↘	0 %	Déclin rapide de la campagne de Hass. Volumes de retour à la moyenne, après les niveaux records d'août. Présence de stocks de qualité hétérogène.	+ 33 %
	Afrique du Sud	↘	- 47 %	Poursuite de la baisse à des niveaux très déficitaires en Hass (- 37 %) mais surtout en variétés vertes (- 64 %).	- 15 %
	Mexique	↗	+ 3 %	Poursuite de la hausse des arrivages, niveaux revenant aux moyennes de saison.	+ 18 %
	Chili	↗	+ 102 %	Démarrage précoce et développement rapide de la saison avec des volumes élevés par rapport aux autres années.	+ 126 %



Siim
Société
Internationale
d'Importation

WWW.SIIM.NET



Selvática®

Beautiful
Banana

dibra
taste the world



Magnificent
Mango

dibra
taste the world



Cool
Coconut

terrasol
Always Fresh Premium Quality



Precious
Pineapple

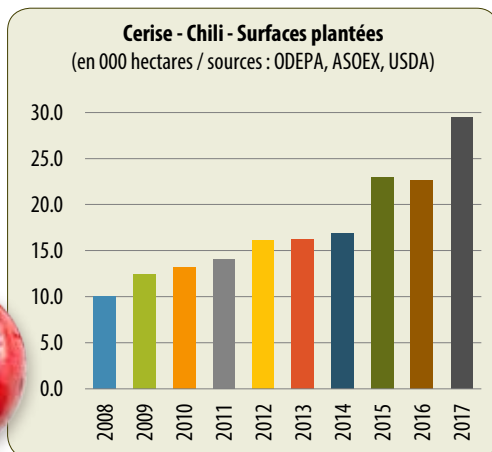
PRODUCTEUR - IMPORTATEUR - MÛRISSEUR - DISTRIBUTEUR



SIIM - SIEGE SOCIAL

MIN Rungis - Bâtiment C3 / 2 - 16 rue de Perpignan
Frileg CP 60431 / 94642 Rungis Cedex / France
T. +33 1 45 12 29 60 / F. +33 1 45 60 01 29
Email : dibra@siim.net

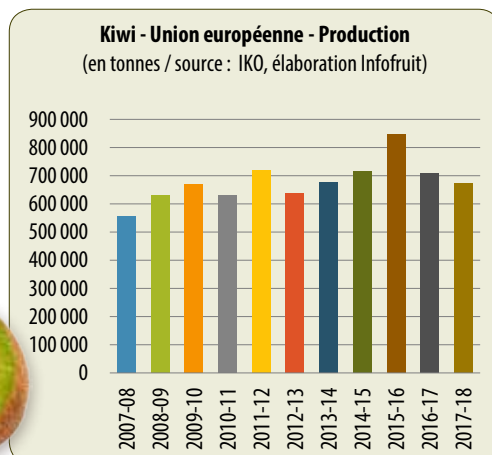
Fruits & légumes tempérés



■ Pomme de terre européenne : une belle récolte qui se confirme.

Les dernières estimations du NEPG (*North-Western European Potato Growers* – Groupement des producteurs de pomme de terre du nord-ouest européen) sont venues confirmer une récolte abondante. Elle serait d'environ 27.9 millions de tonnes en pomme de terre de consommation, du fait d'une hausse des surfaces de 4.6 % par rapport à 2016 et d'un rendement moyen estimé aujourd'hui à 48.2 t/ha, en hausse de 2.9 % par rapport à la moyenne quinquennale. Cette récolte serait supérieure de 11.5 % à la moyenne quinquennale mais, à ce stade, inférieure à celle de 2014 qui était de 28.5 millions de tonnes. En dépit des difficultés généralement observées au début du cycle de la culture, les végétations se sont ensuite rattrapées et la qualité devrait être au rendez-vous. Cependant, le NEPG pense que la comparaison avec 2014 n'est pas réaliste, puisque la demande en pommes de terre destinées à la transformation a depuis augmenté de 1.5 million de tonnes et que l'export de produits finis vers les pays tiers (hors UE) a continué de se développer ces derniers mois, malgré une parité monétaire moins favorable (un euro fort étant moins favorable aux exportations européennes). Par ailleurs, selon le NEPG, des flux supplémentaires de pomme de terre, aux Pays-Bas comme en Allemagne, vont être orientés vers les industries féculières et l'alimentation animale. Le NEPG publiera à nouveau des chiffres plus précis sur la récolte d'ici fin octobre-début novembre.

Source : NEPG

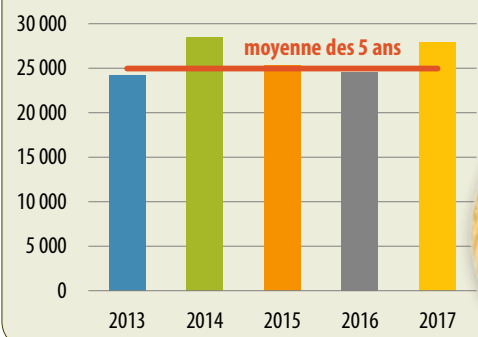


■ Cerise du Chili : un potentiel toujours croissant.

Les plantations de cerise du Chili se poursuivent à un rythme soutenu de + 9 % par an en moyenne depuis déjà une vingtaine d'années. La hausse semble même s'accélérer ces dernières années avec une nouvelle progression de 31 % prévue pour cette campagne, soit un total de 29 500 ha ! Elle s'explique toujours par la forte demande chinoise, qui absorbe 80 % des volumes (74 800 t en 2016-17, soit + 8 %), et aussi par la reconversion d'autres cultures comme le raisin et la pomme, plus en difficulté, par l'augmentation de la densité de plantation et par le développement de vergers plus au sud. En effet, la production y était difficile, jusqu'à présent, en raison de fortes précipitations, mais elle a été rendue possible grâce à la mise en place de protections, envisageables compte tenu de la rémunération actuelle. La production devrait donc augmenter d'autant que les conditions climatiques de l'hiver ont été favorables avec suffisamment d'heures de froid et un printemps assez chaud qui a permis une maturation précoce du fruit, entraînant actuellement une avance de dix jours de la récolte. Les prévisions sont donc, pour l'instant, d'un potentiel de près de 123 000 t (+ 7 %), entre l'augmentation des rendements avec les nouvelles variétés et l'entrée en production de jeunes vergers, pour un potentiel d'exportation de près de 104 000 t (+ 8 %).

Source : Infofruit

Pommes de terre de conservation - UE-5 - Production
UE-5 : UK, Pays-Bas, Allemagne, Belgique, France
(en 000 tonnes / source : NEPG)



■ Kiwi européen : petit coup de froid en Italie.

La production européenne de kiwi peine toujours à exprimer tout son potentiel. Tronquée ces dernières années par le Psa, elle est de nouveau en retrait à la suite de fortes variations climatiques. Le gel du mois d'avril a surtout affecté la production italienne (390 000 t, soit - 22 % sur la moyenne des 3 dernières années), tandis que la production française n'a pas réellement été touchée, même si certains épisodes climatiques ont un peu réduit le potentiel qui devrait se situer dans la moyenne (58 000 t). La Grèce devrait, quant à elle, signer un nouveau record à 185 000 t (+ 16 %), lié au développement de ses surfaces. Cette culture continue de s'étendre au Portugal, mais la production subit plus fortement les affres du Psa. Toutefois, la récolte devrait être supérieure à la précédente (25 000 t, soit + 19 %), qui de plus avait été amputée par un manque d'heures de froid. Signalons enfin que la progression sera encore contenue en Espagne (15 000 t, soit + 11 %).

Source : Infofruit



LA DURABILITÉ EST NOTRE TRADITION,

LA FRAÎCHEUR EST NOTRE SAVEUR.

GOÛTEZ THE BERRY THAT CARES.

Nous sommes fiers de vous présenter le dernier membre de la famille Camposol : The Berry That Cares.

Bien plus que de simples myrtilles, nos petits fruits sont cultivés dans le respect de pratiques culturales durables, garantissant **un produit exempt de pesticides et d'OGM**. Nos petits fruits généreux se développent en harmonie avec la nature, tout comme notre communauté d'agriculteurs.

Car il faut une communauté unie et en harmonie pour produire The Berry That Cares.

Pour en savoir plus : www.theberrythatcares.com



Racines & tubercules

3^e trimestre 2017

La période estivale a connu un ralentissement de la consommation de racines et tubercules. Les prix de vente sont restés assez stables et d'un niveau globalement soutenu. Les quelques variations de prix ont le plus souvent été occasionnées par des modifications dans les approvisionnements. Ce fut notamment le cas pour le plantain dont le cours a fortement progressé après la chute enregistrée en fin de printemps. La rupture des livraisons de dasheen de Saint Vincent et le passage à la nouvelle récolte pour les ignames du Ghana ont ponctuellement animé le déroulement des ventes.

Patate douce (PD)

En juillet et août, l'approvisionnement en patate douce à chair blanche a été assuré par le Honduras et l'Afrique du Sud, en l'absence de l'Égypte qui avait suspendu ses exportations précocement à la mi-mai. Le cours de ces produits s'est maintenu jusqu'en septembre, période à laquelle l'Égypte est revenue sur le marché avec des volumes grandissants. L'évolution

du marché de la patate douce à chair orange a été parallèle avec les produits du Honduras, jusqu'à l'arrivée des premières expéditions d'Espagne en septembre. On notera également l'apparition d'une nouvelle origine dans la fourniture de patate douce à chair orange. Il s'agit du Sénégal jusque-là inconnu dans ce domaine. Les premiers lots de cette origine se sont vendus à prix élevés en début de période. Ils fléchissaient en août pour rejoindre le niveau de prix des produits concurrents. Quelques lots complémentaires de patate douce à peau et chair blanches d'Italie (fin juillet-début août) et du Brésil (septembre) permettaient une diversification variétale. Des patates douces à chair orange et violette des États-Unis ont aussi fait l'objet d'une mise en marché tout au long de la période.

Igname

Le marché de l'igname a surtout été animé par le passage à la nouvelle récolte au Ghana. Les prix, assez bas en juillet pour les derniers lots de tubercules de conservation, ont soudainement été propul-

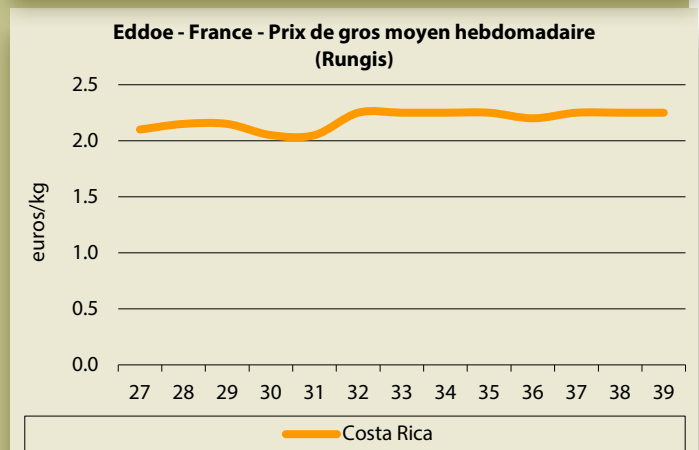
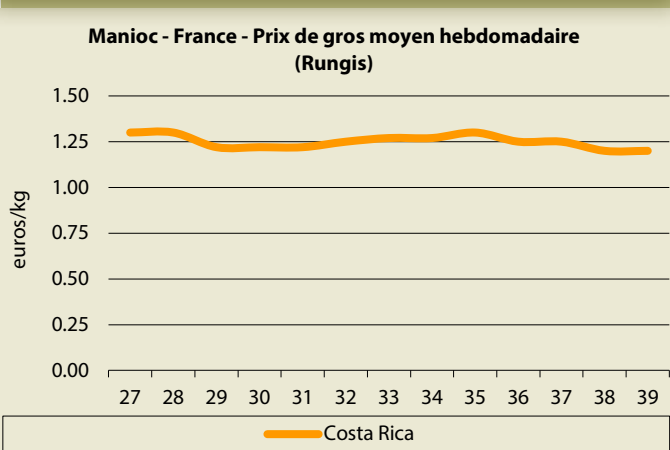
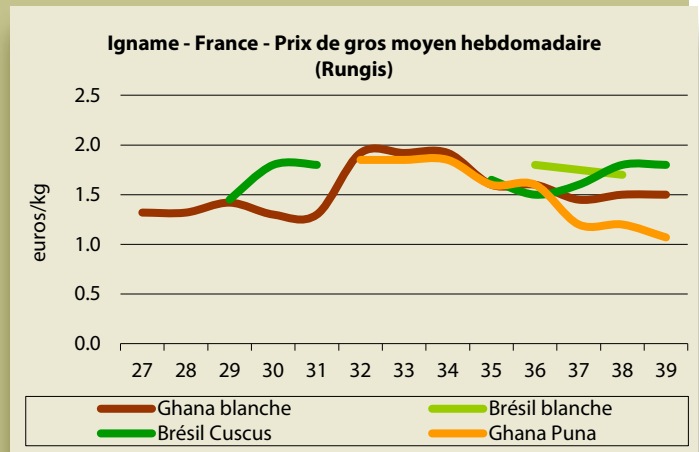
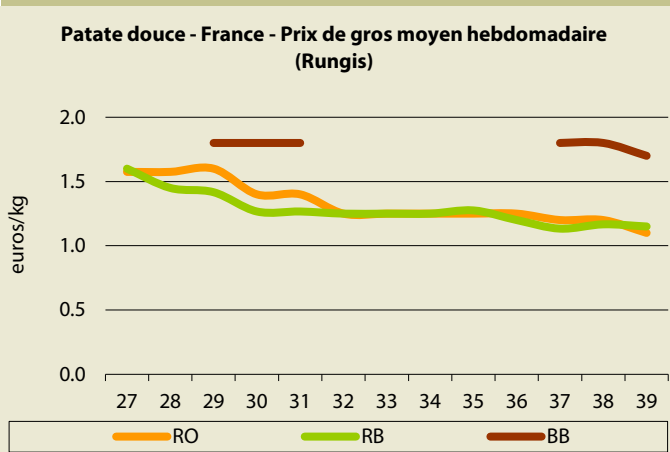
sés avec la livraison des premiers lots de la nouvelle récolte, synonyme de faible approvisionnement. La Colombie profitait de ce manque de produit pour placer quelques quantités en août. En septembre, les volumes cumulés du Ghana et du Brésil satisfaisaient de nouveau pleinement la demande, entraînant un fléchissement des cours. On note de petites différences de prix entre les différents types d'ignames (Cuscus, Puna, blanche) selon l'importance des quantités disponibles.

Manioc

Le prix du manioc du Costa Rica a varié de l'ordre de 0.10 euro/kg, à la baisse en seconde quinzaine de juillet, puis à la hausse jusqu'à fin août. Le cours repartait à la baisse en septembre et se stabilisait en fin de mois à un niveau inférieur à celui enregistré début juillet.

Eddoe

Petite augmentation du prix des eddoes du Costa Rica à partir du mois d'août, compte tenu d'un approvisionnement plus limité.



Patate douce : RO: peau rouge, chair orange / RB : peau rouge, chair blanche / BB : peau blanche, chair blanche / Source : Pierre Gerbaud

Autres exotiques

3^e trimestre 2017

Banane plantain

La situation du marché de la banane plantain ne pouvait guère être plus mauvaise qu'en ce début de période. En effet, les fortes quantités livrées sur un marché peu demandeur ont eu pour effet un effondrement des conditions de vente, avec l'installation du cycle augmentation des volumes / méventes / dégradation qualitative / baisse des prix. La réduction sensible des livraisons entraînait logiquement la remontée des cours, qui revenaient à un niveau satisfaisant au début du mois d'août. En septembre, les prix connaissaient un léger tassement compte tenu d'un approvisionnement plus ample.

Chayotte et christophine

Les cours ont été relativement stables et soutenus pour les chayotte et christophine du Costa Rica de juillet à septembre, avec quelques variations marginales. En première quinzaine d'août débutait la commercialisation de la production française de chayotte, qui obtenait des prix un peu supérieurs à ceux pratiqués pour les pro-

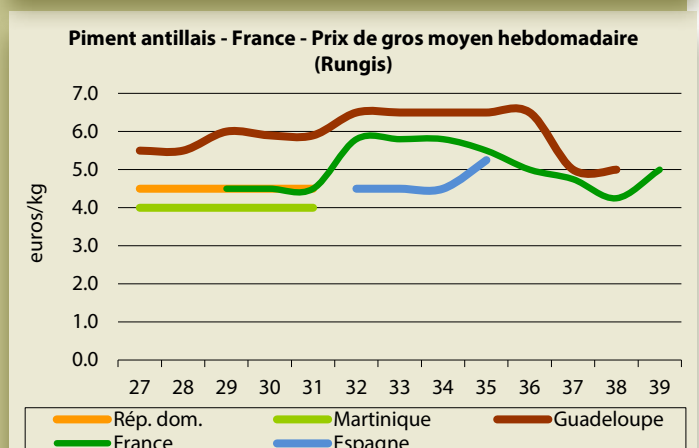
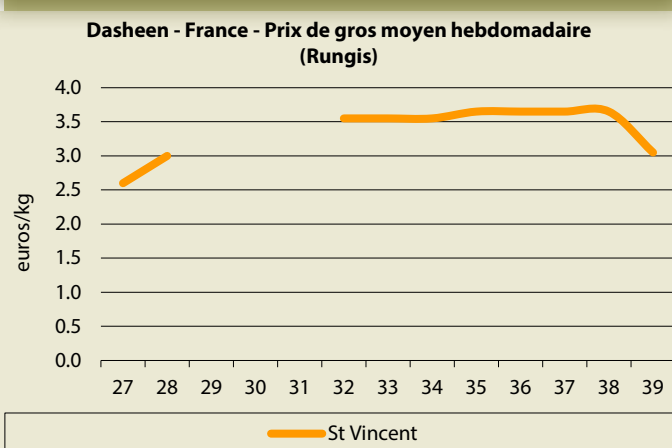
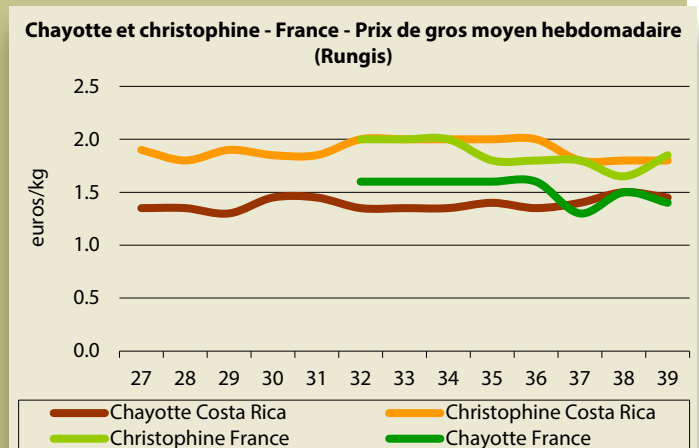
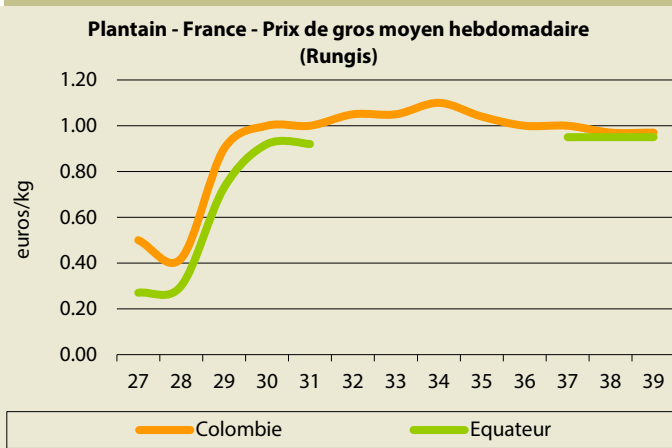
duits concurrents. En seconde quinzaine d'août, c'était au tour des christophines de la production française de faire leur apparition. En septembre, les produits français voyaient leur prix s'éroder parallèlement au développement de l'offre. De petits apports par avion de christophine de Martinique au tournant du mois de juillet et en première quinzaine d'août se sont vendus autour de 2.80 euros/kg.

Dasheen

Les livraisons de dasheen de Saint Vincent se sont interrompues de mi-juillet à mi-août. Ce manque de produit a provoqué une hausse sensible du prix lors de la reprise des expéditions. Retrouvant un rythme d'approvisionnement plus conforme à la normale, les dasheens voyaient leur prix fléchir en fin de période. Un complément d'approvisionnement de Martinique par avion s'est vendu sur la base stable de 4.00 euros/kg tout au long du 3^e trimestre.

Piment antillais

Les prix des piments antillais de République dominicaine, Guadeloupe et Martinique ont été stables en juillet, à des niveaux toutefois différents selon la provenance et la qualité des produits. En août débutaient les campagnes de production française et européenne, ce qui avait pour effet de faire disparaître les produits dominicains du marché, leur rentabilité n'étant plus assurée. Les volumes encore limités permettaient une hausse tarifaire sensible, mais de faible durée. Dès la seconde quinzaine du mois, les prix s'orientaient à la baisse au fur et à mesure du développement de l'offre française mais aussi des autres pays européens (Espagne, Portugal, Pays-Bas). Seuls les produits de Guadeloupe conservaient des prix plus élevés, mais suivaient néanmoins le profil général du marché.



Mangue

Septembre 2017

L'approvisionnement en mangue du marché européen s'est modifié progressivement en septembre. La campagne d'Israël s'est poursuivie, mais les livraisons se sont peu à peu ralenties. Les quantités de Kent, Shelly et Omer ont décliné rapidement, laissant la place à des Keitt principalement orientées vers la grande distribution. Les cours de ces produits déclinaient plus nettement pour les variétés en fin de cycle. Les prix des Kent et Keitt restaient plus soutenus, mais s'érodaient en seconde moitié du mois. Parallèlement, les volumes d'Osteen d'Espagne progressaient régulièrement et s'écoulaient à des prix en baisse au fur et à mesure de l'augmentation de l'offre. De nettes différences de prix ont été observées en fonction du calibre des fruits, de leur qualité et des marques commerciales disponibles. L'Espagne poursuivait en même temps ses expéditions d'Irwin en quantités limitées, qui se sont vendues régulièrement à prix élevé en direction du commerce traditionnel. En seconde quinzaine du mois, l'offre espagnole s'enrichissait de Kent qui, disponibles en faibles quantités, obtenaient des prix fermes et soutenus compte tenu de la quasi absence de cette variété sur le marché. Le Brésil a également approvisionné le marché européen avec des volumes en nette progression. Le développement des tonnages de Tommy Atkins, Keitt et Palmer de cette origine entraînait un fléchissement des cours plus marqué en deuxième partie du mois.

Le marché avion a été globalement peu approvisionné, avec la fin de campagne d'Israël et le démarrage progressif du Brésil, dont l'offre était essentiellement composée de Red Moon et Palmer, moins recherchées en Europe. Ces produits se sont vendus régulièrement à un prix médian, en l'absence de véritable concurrence. Des lots complémentaires d'Égypte se sont vendus à des cours stables, bénéficiant de l'exclusivité variétale de la Kent et en dépit d'une coloration souvent peu intense. Timide démarrage des Kent du Brésil en fin de mois, vendues à prix élevés.

MANGUE - ARRIVAGES (estimations en tonnes)

Semaines 2017	36	37	38	39
Par avion				
Israël	30	25	-	-
Mexique	15	-	-	-
Brésil	-	25	50	40
Par bateau				
Brésil	1 430	1 740	2 180	2 600

Ananas

Septembre 2017

La situation est restée tendue sur le marché de l'ananas en septembre. Dès le début du mois, l'offre de Sweet du Costa Rica a connu une progression régulière, alors que la demande globale pour le fruit restait atone. Déséquilibrée car majoritairement constituée de petits calibres, cette offre a eu beaucoup de mal à se vendre. Face à une montée des stocks, les opérateurs n'ont eu d'autre choix que d'agir sur les prix pour fluidifier les ventes. Malheureusement, les baisses de prix sont restées sans grands effets sur les ventes en raison de l'atonie de la demande. Dès le début de la deuxième quinzaine, on a ainsi vu se multiplier les ventes en PAV, qui laissent envisager des prix de vente définitifs bien inférieurs à ceux indiqués ci-dessous. En effet, en toute fin de mois, plusieurs ventes se faisaient à prix ouverts, avec pour seul objectif d'éviter la constitution de stocks.

Au cours de la première quinzaine, l'offre globale d'ananas avion est restée limitée, malgré le retour sur le marché des premiers lots du Bénin. Très colorés, ces fruits

se sont plutôt bien vendus à des cours assez soutenus, qui ont ensuite fléchi et se sont stabilisés. L'offre de Cayenne a donc été majoritairement composée de fruits du Cameroun (toujours assez irréguliers), de Côte d'Ivoire et, dans une moindre mesure, du Ghana. En ce qui concerne le Pain de sucre, l'offre de fruits colorés du Bénin a marginalisé un peu plus celle de fruits verts, qui a eu beaucoup de mal à se vendre. Toutefois, à partir de la deuxième quinzaine, les fruits colorés du Bénin ont connu des problèmes de qualité (évolution rapide), poussant les acheteurs à les délaisser au profit de ceux du Ghana et du Togo. En raison de la faiblesse de la demande générale, il y a eu très peu d'offres complémentaires de Sweet en provenance d'Amérique centrale.

Le marché du Victoria a été assez actif, avec une demande plutôt régulière. Toutefois, l'augmentation trop rapide de l'offre, alors que la demande se mettait en place, a entraîné un ralentissement des ventes.

ANANAS - PRIX IMPORT EN FRANCE - PRINCIPALES ORIGINES

Semaines 2017		36	37	38	39
Par avion (euros/kg)					
Cayenne lisse	Bénin	2.10-2.20	2.00-2.10	2.00-2.10	1.80-2.00
	Cameroun	1.80-2.00	1.80-2.00	1.80-2.00	1.80-2.00
	Ghana	2.00-2.30	2.00-2.30	2.00-2.30	2.00-2.30
	Côte d'Ivoire	1.80-2.00	1.80-2.00	1.80-2.00	1.80-2.00
Victoria	Réunion	3.00-3.50	3.00-3.50	3.00-3.50	3.00-3.50
	Maurice	3.00-3.60	3.00	3.00-3.30	3.00-3.30
Par bateau (euros/colis)					
Cayenne lisse	Côte d'Ivoire	5.00-7.00	5.00-7.00	5.00-7.00	5.00-7.00
Sweet	Côte d'Ivoire	8.50-9.50	8.50-9.50	8.50-9.50	8.50-9.50
	Ghana	8.50-9.50	8.50-9.50	8.50-9.50	8.50-9.50
	Costa Rica	5.00-8.00	5.00-8.00	5.00-7.00	5.00-7.00

MANGUE - PRIX IMPORT SUR LE MARCHÉ FRANÇAIS

Semaines 2017		36	37	38	39	Moyenne sept. 2017	Moyenne sept. 2016
Par avion (euros/kg)							
Egypte	Kent	3.50-4.00	3.80-4.00	3.80-4.00	4.00	3.75-4.00	4.40-4.50
Brésil	Palmer/R. Moon	-	3.50-4.00	3.50-4.00	3.50-4.00	3.50-4.00	-
Brésil	Kent	-	-	-	5.50	5.50	5.00
Israël	Shelly/Omer	3.80-4.00	3.80-4.00	-	-	3.80-4.00	2.50-4.00
Israël	Kent/Keitt	3.80-4.00	-	-	-	3.80-4.00	3.50-4.00
Par bateau (euros/colis)							
Brésil	T. Atkins	5.00-6.00	5.00-6.00	5.00-6.00	5.00-6.00	5.00-6.00	5.65-6.00
Brésil	Keitt	6.00-7.00	5.00-6.00	6.00-6.50	5.00-6.50	5.50-6.50	6.50-7.50
Brésil	Palmer	6.00-7.00	5.00-6.00	6.00-6.50	5.00-6.50	5.50-6.50	6.50-7.50
Israël	Kent/Keitt	7.00-8.00	6.00-7.50	6.00-7.00	6.00-7.00	6.25-7.35	6.00-6.10
Par camion (euros/colis)							
Espagne	Osteen	8.00-10.00	8.00-9.00	6.00-8.00	6.00-7.50	7.00-8.60	9.90-12.80
Espagne	Irwin	4.50-5.00	4.50-5.00	4.50-5.00	4.50-5.00	4.50-5.00	4.50-5.35
Espagne	Kent	-	-	4.50-5.50	4.50-5.50	4.50-5.50	4.80-5.00

Fret maritime

Septembre 2017

Septembre fut un mois anormalement calme en termes d'activités d'affrètement, surtout comparé à 2015 et 2016, où l'envoi de bananes spot de l'est du Canal de Panama vers la Méditerranée trois fois toutes les deux semaines s'était prolongé jusqu'au mois de novembre. Point positif pour les opérateurs, aucune accumulation de tonnage n'a été signalée alors que la campagne d'agrumes de l'hémisphère Sud arrivait à son terme et que plusieurs navires entamaient leur dernier voyage à destination des plages du sous-continent indien.

Pour le petit segment, il s'agissait surtout de garder le cap. La demande de tonnage dans les zones de pêche au large de la Mauritanie et du Maroc a dépassé l'offre : le tonnage s'est contracté et les tarifs se sont maintenus. Le marché pour les petits navires est solide depuis le début de l'été. Avec des campagnes d'agrumes et de pommes de terre pressenties plus fortes que l'année passée dans l'hémisphère Nord, le TCE moyen du second semestre 2017 pourrait bien être le plus élevé en presque trois décennies.

Entre-temps, le premier navire reefer a chargé des ananas et des bananes du Costa Rica à destination de la Chine. Si le succès est au rendez-vous et s'il se traduit par une activité régulière, le potentiel à court et moyen termes, tant pour les expéditeurs costaricains que les opérateurs reefer, sera astronomique ! Les répercussions et les bénéfices sur les autres négoceurs ne devront pas être sous-estimés.

■ **CMA-CGM lance Morocco Express 1/2/3.** Le groupe lance une nouvelle offre inédite, afin de connecter plus rapidement le Maroc à l'Europe : le Morocco Express 1/2/3. Ce service est une alternative extrêmement compétitive au transport routier transitant par l'Espagne, grâce à sa fiabilité et à la réduction de l'empreinte environnementale. Trois liaisons sont mises en place :

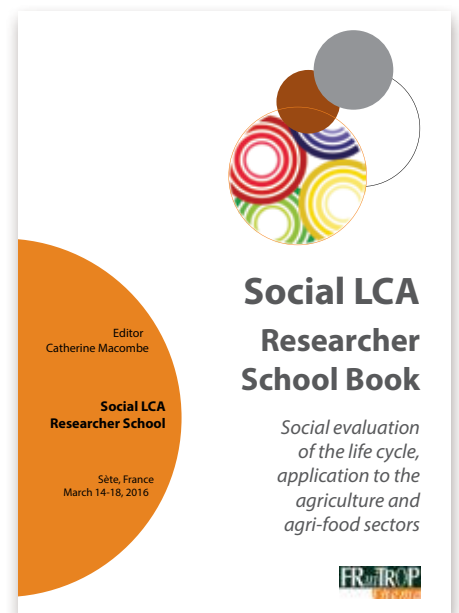
- Casablanca / Tanger / Marseille, 3 départs par semaine, 180 remorques,
- Tanger / Marseille / Gênes, 2 départs par semaine, 180 remorques,
- Tanger /Port Vendres, 1 départ par semaine, 65 remorques.



Source : CMA-CGM

■ **Social LCA – Researcher School Book – Social evaluation of the life cycle, application to the agriculture and agri-food sectors.**

Le Cirad et Irstea signent le troisième tome de la série FruiTrop Thema. Plus qu'un compte-rendu de la formation dispensée en mars 2016 à Sète (France) sur l'évaluation des impacts sociaux des filières agricoles, cet ouvrage propose une méthodologie permettant d'appréhender les changements sociaux provoqués par une activité agricole au sein d'une région donnée. De la théorie à l'outil, c'est l'ambition de cet ouvrage disponible en anglais au format papier (20 euros, contact : info@fruitrop.com) et en téléchargement libre sur le site www.fruitrop.com, rubrique publications.



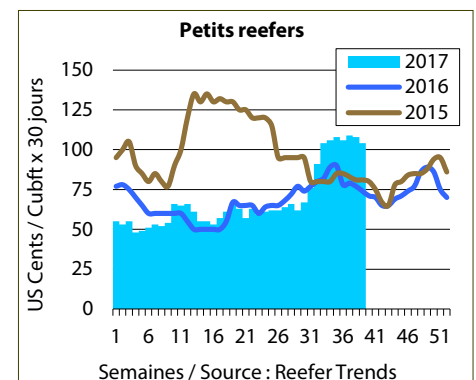
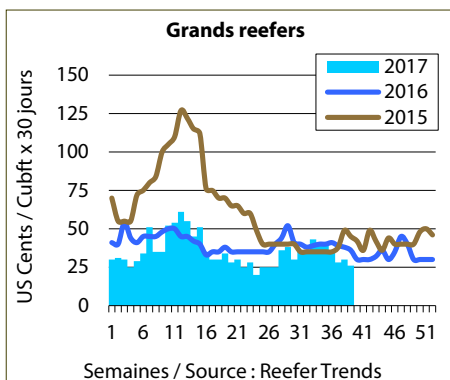
Editions FruiTrop, 244 pages, ISBN 978-2-9562141-0-6

Web : www.reefer-trends.com
 Tel : +44 (0) 1494 875550
 Email : info@reefer-trends.com

reefer-trends

Une information indépendante sur le secteur du transport maritime reefer

EUROPE	MARCHES SPOT		
	Moyennes mensuelles		
	USD cents/cubic foot x 30 jours	Grands reefers	Petits reefers
	Septembre 2017	33	105
	Septembre 2016	34	75
Septembre 2015	39	78	



Tomate de contre-saison

Un marché parasité, mais qui s'en sort bien !



Bien que toujours très perturbé par les enjeux politiques intra et extra-européens, le marché de la tomate de contre-saison est actuellement surtout en proie aux évolutions climatiques qui affectent directement les rendements et relèguent au deuxième plan les effets du Brexit ou de l'embargo russe. Ainsi, la campagne 2017-18 pourrait bien ressembler à la précédente, qui avait été très impactée par les chaleurs et soumise à une pression parasitaire forte, mais qui s'était finalement soldée par une belle valorisation du fait d'une moindre concurrence. De plus, aucune décision n'est attendue pour cette campagne en ce qui concerne la levée de l'embargo russe ou le Brexit.

BIEN cultivée
bien arrivée

Bien emballée



TOU
ce qui va vous
RENDRE
Heureux

www.idyl.fr

Contactez-nous + 33 (0)4 90 24 20 00

contact@idyl.fr

F13160 Châteaurenard



Producteur & tellement Plus

Un fort niveau d'importation extra-européenne en 2016-17, mais pas de pression en Europe de l'Ouest

Le marché de la tomate de contre-saison, bien que toujours très affecté par les événements politico-climato-économiques qui secouent le marché européen, semble être entré depuis deux ans dans une phase un peu plus apaisée sur le plan purement commercial. Même si les chiffres bruts des importations extra-européennes laissent croire à un alourdissement, avec un nouveau record franchi en 2016-17, celui-ci est uniquement imputable à la réorientation des tomates turques à la suite de l'embargo russe (près de 100 000 t, soit + 70 % sur la moyenne des 3 dernières années) vers l'Europe de l'Est essentiellement et un peu l'Europe centrale. Mais, paradoxalement, c'est l'image d'un marché sans forte pression qui est ressortie de la dernière campagne et qui a permis aux opérateurs de réaliser une belle valorisation de la production.

Tomate de contre-saison – UE-28 – Importations en provenance des principaux fournisseurs (octobre à mai)

en tonnes	2016-17	2016-17 comparée à	
		2015-16	moyenne des 3 dernières années
Espagne	712 251	- 12 %	- 13 %
Maroc	374 490	- 1 %	+ 3 %
Turquie	92 416	+ 70 %	+ 103 %
Sénégal	8 557	- 22 %	- 23 %
Tunisie	8 431	- 17 %	- 11 %
Israël	1 190	- 22 %	- 66 %
Autres fournisseurs extra UE-28	27 588	+ 8 %	+ 56 %
Total fournisseurs extra UE-28	512 671	+ 7 %	+ 14 %

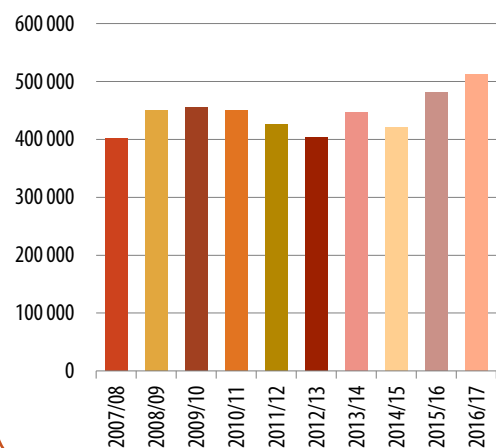
Source : douanes européennes



Si les volumes importés en Europe ont dépassé la barre des 500 000 t (+ 7 % par rapport 2015-16), les tonnages destinés à l'Europe de l'Ouest ont été stables, voire même un peu à la baisse. Ainsi les apports du Maroc se sont stabilisés (374 500 t, soit - 1 %) et ceux des autres origines complémentaires auraient reculé, que ce soit la Tunisie (- 17 %) ou le Sénégal (- 22 %) qui exportent chacun environ 8 500 tonnes vers l'Europe. En ce qui concerne Israël, les quantités ont encore franchement baissé, divisées par dix en seulement six ans (1 190 t, soit - 22 %). Ce repli n'est toutefois pas imputable à la présence espagnole qui a été moins marquée, comme en 2016-17, avec seulement un peu plus de 700 000 t expédiées vers le marché européen (- 12 % sur 2015-16), d'après les chiffres des douanes européennes pris entre octobre et mai. Il n'y a pas eu non plus de réel ralentissement de la consommation, même si la production européenne se développe sous lumière artificielle, notamment en Europe du Nord et, dans une moindre mesure en France, ou si elle démarre précocement dès le mois de mars. Le marché a, au contraire, été assez demandeur, notamment à partir de début 2017 et donc sous-approvisionné, permettant d'obtenir des prix rémunérateurs pour la plupart des segments tomate, sauf en début de saison.

Tomate - UE-28 - Importations extra-européennes d'octobre à mai

(en tonnes / source : douanes européennes)



© Régis Domergue

De bons résultats en valeur

La baisse de la production est donc surtout imputable aux conditions climatiques (grosses chaleurs en été, pluies abondantes en hiver) et à une pression parasitaire forte dans la plupart des pays méditerranéens, que ce soit le virus de la cuillère, New Dehli ou *Tuta absoluta*, ce dernier s'étant plus nettement répandu au Maroc l'an dernier. Ainsi, la production a été légèrement déficitaire en Espagne lors de la dernière campagne (- 3 % sur 2015-16 d'après les chiffres officiels du ministère de l'Agriculture sur les quatre principales zones de production de tomate d'hiver), en dépit d'une superficie globalement similaire à celle de la campagne précédente, même si une diminution de 2 % avait été annoncée l'an dernier sur Almeria. Le déficit a été encore très marqué sur la zone de Murcie au début de la campagne avec les chaleurs de l'été (- 36 % sur la moyenne triennale), malgré des quantités nettement supérieures à celles de la campagne précédente (+ 57 %). Le volume a également baissé en saison aux Canaries du fait de l'érosion des surfaces, qui ont encore reculé de 2 % par rapport à 2015-16 (610 ha, soit 62 000 t). En revanche, si les surfaces sont stables au Maroc, le début de saison a de nouveau été tronqué l'an dernier par les fortes chaleurs de l'été.

Le marché a donc été tendu dès le début de saison. Les températures élevées de l'automne ont ensuite entraîné un développement rapide des volumes et une baisse sensible des cours dans un marché atone, ce qui a conduit à de très bas niveaux de prix en novembre jusqu'à 0.45-0.50 euro/kg. Mais le marché s'est vite repris après les fêtes de fin d'année, le temps froid ayant réduit la production en Espagne comme au Maroc. Les cours se sont encore raffermis en début d'année et sont restés soutenus, même si la concurrence s'est amplifiée avec les productions européennes. En effet, la production méditerranéenne, notamment espagnole, est restée inférieure aux moyennes de saison du fait d'un tri important entraîné par les chaleurs précoces. La demande s'est rapidement avivée en avril, dopée par les fêtes pascales (16 avril) et par un printemps précoce. Le résultat s'est avéré payant, puisque les exportations espagnoles, prises entre mai et octobre, auraient augmenté en valeur de 8 %, et que les importations en provenance du Maroc auraient progressé de 12 % en valeur d'après les chiffres des douanes européennes.



Une progression des achats de l'Europe du Nord, mais aussi de l'Espagne

Il faut souligner que les tendances divergent selon les différents marchés de l'Union européenne. Certaines destinations ont désormais atteint leur pleine maturité, tandis que d'autres s'ouvrent encore aux productions extra-communautaires. Si le marché français reste de loin le principal débouché des tomates marocaines, la demande y est souvent poussive et les importateurs installés à Saint-Charles ou même à Rungis réexportent de plus en plus de marchandises vers les autres pays de la Communauté européenne. Les importations françaises plafonnent donc de 280 000 à 300 000 t, mais ont quand même gagné 28 600 t en dix ans ! En fait, ce sont surtout les grands marchés d'Europe du Nord qui sont aujourd'hui les principaux moteurs de la croissance européenne en tomate de contre-saison, même si l'Espagne est encore très présente sur ces destinations. Le développement a été particulièrement marqué ces dix dernières années à destination du Royaume-Uni (+ 35 000 t) et des Pays-Bas (23 000 t), plutôt régulier vers l'Allemagne et l'Autriche (7 200 t) et très significatif récemment vers la Pologne (15 000 t). Singulièrement, la progression a été très sensible depuis trois ans sur le marché espagnol (de 15 000 à 20 000 t importées avant 2015-16, 29 000 t en 2015-16 et 38 500 t en 2016-17), faisant de ce pays, pourtant exportateur, la quatrième destination des tomates extra-européennes ! Signalons enfin que les volumes ont de nouveau progressé vers la Roumanie et la Bulgarie qui, effet indirect de l'embargo russe, retrouvent quasiment leur niveau d'importation d'il y a dix ans, avec essentiellement une augmentation du flux en provenance de Turquie.

Sans doute pas trop de volumes pour 2017-18

La tendance pourrait bien se confirmer cette campagne, avec encore les mêmes effets et probablement les mêmes conséquences. Les surfaces sont globalement stables ou, tout au plus, en légère hausse en Espagne. En effet, il y a eu à nouveau un arbitrage entre cultures sur Almeria, ce qui devrait conduire à une stabilisation et peut-être à une baisse des surfaces en courgette, tout au moins en début de saison du fait des problèmes liés au virus New Delhi. Mais cet arbitrage a surtout profité au poivron (de + 5 à + 10 %), avec également une petite progression en tomate. Et même si les plantations ont été plus précoces, l'offre a de nouveau été réduite en ce début de saison par les chaleurs de l'été et la sécheresse qui sévit dans tout le sud de l'Espagne. Les volumes en provenance de Murcie sont ainsi restés anecdotiques en septembre, ne permettant pas toujours de couvrir les contrats, et le développement sur Almeria n'était pas réellement attendu avant fin octobre.

Au Maroc, il ne devrait pas y avoir de croissance des surfaces car les producteurs misent plutôt sur d'autres cultures comme les petits fruits rouges, y compris dans la zone de Marrakech. De plus, les rendements pourraient y être tronqués par la pression parasitaire car, même si des mesures ont été prises pour lutter notamment contre *Tuta absoluta*, les équipements (abris froids) permettent difficilement une fermeture hermétique des serres. Enfin, la campagne n'a pas réellement démarré avant la mi-octobre pour cette origine en raison des chaleurs de l'été.

Le contexte politico-économique devrait peu évoluer, le gouvernement russe n'étant pas décidé à lever l'embargo sur la Turquie afin de permettre le développement de la production locale, tandis que les effets du Brexit ne devraient pas encore se faire sentir puisque les négociations débutées en 2017 entre l'UE et le Royaume-Uni ne devraient pas aboutir avant 2019 ! Le bras de fer entre l'Union européenne et les représentants du Sahara occidental se poursuit quant à lui. Une première audience devant la Cour de justice européenne (CJUE) des représentants du Polisario (organisation du Sahara occidental) s'est tenue le 6 septembre dernier. Celui-ci estime que les importations européennes de produits agricoles en provenance de ce territoire, dont principalement la tomate originaire du Sahara, sont illégales puisque « les produits du Sahara occidental ne doivent pas être considérés comme originaires du Maroc aux fins de tarifs préférentiels ou de tout autre avantage conféré aux produits marocains par l'Union européenne ». Le CJUE a donc écouté le plaidoyer et fixé la date du 15 décembre prochain pour entendre le réquisitoire du procureur général avant de prononcer sa décision lors du premier trimestre 2018. Rappelons enfin que le contingent tarifaire est maintenant fixe pour les tomates du Maroc (257 000 t + 28 000 t de contingent additionnel), avec un prix d'entrée qui reste pour l'instant stable ■

Cécilia Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr



**VI INTERNATIONAL EXHIBITION FOR
THE FRESH PRODUCE INDUSTRY
IN UKRAINE AND CIS COUNTRIES**

**Kiev,
Ukraine**



**5 - 7
DECEMBER
2017**

International Exhibition Centre (IEC)

CONTACTS:

**Nova Exhibitions B.V.
P.O. Box 257 | 3740 AG Baarn | The Netherlands
Tel: +31 85 401 73 97
E-mail: info@nova-exhibitions.com**

Mangue de Côte d'Ivoire

Retour en arrière ?

La progression et l'amélioration quantitative et qualitative d'une filière horticole constituent toujours une étape ardue. Mais pérenniser un stade d'évolution acquis paraît encore difficile. Serait-ce le cas de la filière mangue de Côte d'Ivoire ?



© Denis Loellier

UN SAVOIR-FAIRE UNIQUE POUR VOUS OFFRIR UNE MANGUE PARFAITEMENT MÛRIE

Retrouvez-nous sur : westfaliafruit.com

Nos ambitions : vous proposer des solutions de mûrissement adaptées à vos besoins. Doté d'une structure aux technologies de pointe, notre savoir-faire dédié au mûr à point, à l'affiné et à tout type de conditionnement, s'appuie essentiellement sur l'expérience de nos équipes.

Nos engagements : vous assurer un approvisionnement régulier et une qualité optimale toute l'année en sélectionnant les meilleures origines et les meilleures marques : Pérou, Côte d'Ivoire, République Dominicaine, Israël, Espagne et Brésil.

Notre expertise : une segmentation en mangue vrac et préemballée (affinée, bio et par avion) permettant de répondre aux attentes du consommateur par une meilleure visibilité en rayon.

M Û R I S S E U R E T P R É E M B A L L E U R D E
M A N G U E S D E Q U A L I T É T O U T E L ' A N N É E .

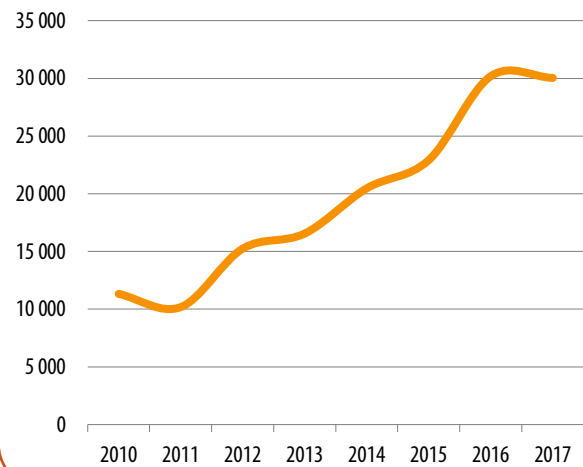


On applaudissait, ces dernières années, devant le bond en avant de la filière mangue ivoirienne qui, longtemps cantonnée à des exportations de 7 000 à 12 000 tonnes dans les années 2000, a progressé à partir de 2010 pour tripler ses envois en 2016 avec un résultat de plus de 30 000 t. Ces évolutions spectaculaires illustrent volontiers les récits de *success story* du secteur, mais à y regarder de plus près, si l'on peut se réjouir de l'accroissement des volumes exportés, il convient également de percevoir les freins, embûches et obstacles plus ou moins générés par cette mutation.

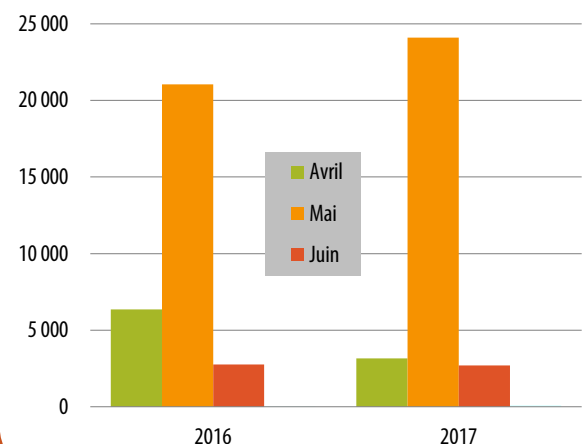
A n'en pas douter, la Côte d'Ivoire, et derrière elle le bassin de production de mangue ouest-africain (Burkina Faso et Mali), occupe une place importante dans le calendrier d'approvisionnement du marché européen. Elle se situe entre la campagne péruvienne et les campagnes printanières et estivales de Porto Rico, de la République dominicaine et d'Israël. Face aux velléités de ces origines concurrentes, avides de grignoter des parts de marché, la Côte d'Ivoire a réagi en confortant sa position dominante par un ancrage plus profond et plus ample de ses produits. L'élargissement des débouchés grâce aux expéditions directes et non plus via la France, comme ce fut longtemps le cas pour des raisons historiques, a offert de nouvelles perspectives aux entrepreneurs ivoiriens. Ce mouvement initié vers 2010 n'a cessé de se développer, s'appuyant sur une mangue essentiellement de variété Kent, de qualité correcte, produite en quantité et bénéficiant d'une logistique rapide et compétitive au départ du port d'Abidjan.



Mangue - Côte d'Ivoire - Exportations vers l'Europe
(en tonnes / source : Eurostat)



Mangue - Côte d'Ivoire
Répartition mensuelle des exportations
(en tonnes / sources professionnelles)



Si les capacités d'exportation de la Côte d'Ivoire ne sont plus à démontrer, en revanche leur qualité reste nettement plus aléatoire. La dernière campagne a montré certaines limites de cette logistique. Le manque de matériels disponibles pour transporter les produits, leur mise à disposition difficile auprès des stations de conditionnement, les problèmes liés à l'acheminement des conteneurs des zones de production jusqu'au port d'Abidjan, les délais de chargement au port, etc., ont été autant d'obstacles enrayant la fluidité des flux vers l'Europe. Certes, certaines carences ont découlé d'événements extérieurs, comme la panne d'engins de manutention au port entraînant une dérégulation des fenêtres de chargement des navires et, par là même, le cumul de retards fortement préjudiciables à la qualité des fruits. Mais le risque permanent de ce type de problème entame finalement la crédibilité de l'origine.

TROPS MANGOES

“ALWAYS GOOD”

The mango that never lets you down!



Optimum quality, the TROPS requirement.

TROPS, Spain's biggest mango and avocado producer and exporter, ended its campaign with some exceptional results.

The TROPS team is proud not only of these results. It is also proud of the satisfaction and trust of its customers who have hailed the quality of TROPS mangoes throughout the campaign.

This constant quest for perfection which guides our approach at all stages, from the tree to the consumer's table, guarantees that each TROPS mango is “ALWAYS GOOD”.

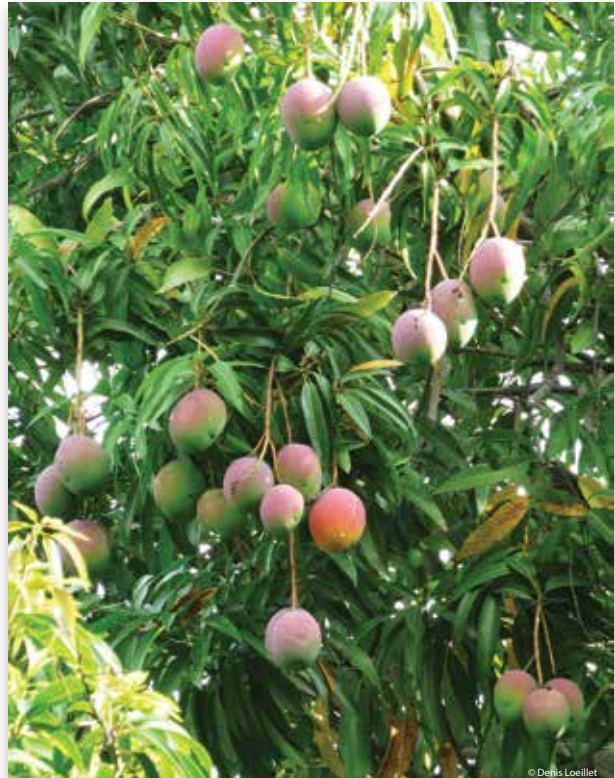


www.trops.es Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



Les aspects logistiques de la campagne d'exportation ivoirienne ressortent d'autant plus que le calendrier s'est nettement resserré ces dernières années. Ce mouvement tend à s'accroître encore cette année car, d'après les statistiques européennes, plus de 80 % des expéditions totales de la saison ont été réalisées au cours du seul mois de mai. Elles s'élevaient à 70 % pour la même période en 2016. Cette concentration conduit inévitablement à des difficultés supplémentaires en termes de gestion des volumes aux différents stades : récolte, conditionnement et expédition. Elle nécessite des infrastructures à la mesure des quantités sur une période extrêmement courte et renchérit les coûts de revient. Par ailleurs, la concentration de la campagne entraîne l'inévitable accélération des opérations de récolte, de tri et de conditionnement des fruits, qui se répercute sur le niveau qualitatif des lots destinés à l'exportation. Comment, dans ces conditions tendues, garantir l'absence d'organismes parasites dans les fruits et plus particulièrement d'œufs ou de larves de mouche du fruit dont l'introduction est interdite sur le territoire de l'Union européenne, principal débouché des mangues ivoiriennes ?

En l'absence de traitements massifs et efficaces du type de ceux pratiqués en Amérique latine pour les fruits destinés au marché nord-américain (traitement à l'eau chaude), la simple inspection des fruits sur les chaînes de conditionnement, même par de bons connaisseurs du produit, paraît bien artisanale et peu fiable au regard des volumes traités. Combien de temps un individu chargé de la qualité des fruits est-il capable de maintenir son attention sur des symptômes peu perceptibles à l'œil nu ? Combien de personnes doit-on mobiliser pour assurer une inspection pertinente au cours d'une journée de travail ? Mais au-delà du travail de préparation des fruits après la récolte, l'amont de la filière doit également et tout d'abord s'interroger.



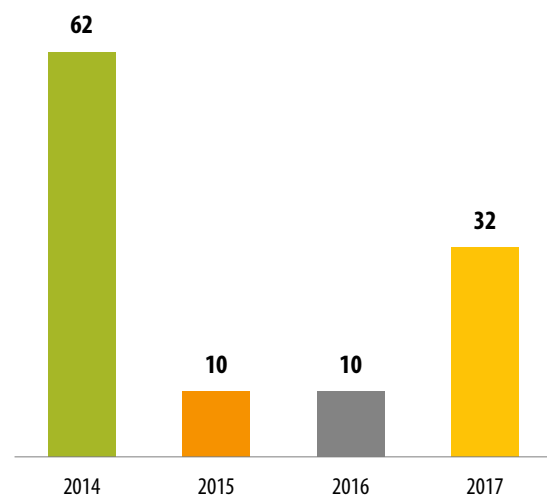
© Denis Loeillet

La grande campagne médiatique pour la lutte contre la mouche du fruit, qui avait succédé à l'avertissement de la Commission européenne après la campagne de 2014 en raison du nombre élevé d'interceptions aux frontières de l'Europe, a-t-elle réellement modifié les pratiques de la filière ivoirienne ? Oui, vraisemblablement durant les campagnes 2015 et 2016, si l'on en juge par le nombre réduit d'interceptions. Mais leur recrudescence en 2017 apporte de nouveau un doute sur les mesures engagées. Piégeages et système d'alerte ont-ils été mis en place à l'échelle de la filière ? Les formations apparemment dispensées aux producteurs et récolteurs sur l'entretien et le traitement des vergers sont-elles suivies d'effets ? On répliquera à ces questionnements que les démarches sont enclenchées et qu'il faut du temps pour observer des améliorations. Certes, mais les mesures de lutte contre la mouche du fruit ne datent pas d'hier et les résultats sont peu convaincants. Pendant ce temps, le Pérou prolonge sa campagne et des origines comme Porto Rico et la République dominicaine accroissent leurs livraisons. Atteint-on là les limites d'un système encore essentiellement basé sur une économie de cueillette où l'amont de la filière, c'est-à-dire la production, se repose sur un capital agrandi mais peu entretenu et valorisé ?

Le potentiel de la Côte d'Ivoire dans le domaine de la mangue est immense, l'histoire du pays au cours de la dernière décennie est là pour le rappeler. La dynamique des opérateurs est évidente, mais il manque un ciment entre les pierres de l'édifice, ce qui fait perdurer sa fragilité ■

Pierre Gerbaud, consultant
pierregerbaud@hotmail.com

Mangue - Côte d'Ivoire - Nombre d'interceptions annuelles dans l'UE pour cause de mouche des fruits
(sources professionnelles)





Les saveurs de l'exotisme

Greenyard Fresh France est un acteur clé de la production, du conditionnement, de l'exportation, du stockage, du mûrissage et de la distribution de fruits et légumes frais. Chacun de ses services a été mis en place pour assurer la qualité et la saveur de ses produits.

Une production diversifiée, un approvisionnement constant, des origines variées, Greenyard Fresh France vous propose des mangues et des ananas aux saveurs exotiques toute l'année.



Greenyard Fresh France SAS

15, boulevard du Delta / Zone Euro Delta DE1 / 94658 Rungis Cedex / France

T +33 1 49 78 20 00 / F +33 1 46 87 16 45 / contact@greenyardfresh.fr

www.greenyardfresh.fr

Contenu photo par Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

for a healthier future

Litchi de Madagascar

Les campagnes se succèdent, mais ne se ressemblent pas

Depuis six ans, la filière malgache du litchi connaît des campagnes satisfaisantes, contrastant avec celles des années antérieures qui étaient plus incertaines et souvent plus âpres. L'organisation qui prévaut depuis la saison 2011-12 a, certes, conduit à une quasi-stagnation des volumes exportés vers l'Europe, mais elle garantit une rémunération à l'ensemble des opérateurs. De 14 000-15 000 t en 2010-11 à 18 000 t en 2016-17, les quantités mises en marché se sont stabilisées et semblent correspondre aux capacités d'absorption du marché européen, sur cette période courte de deux à trois mois de campagne articulée sur la fin de l'année calendaire.



© Christian Didier

FRUIT LOGIS TICA

2018

7|8|9 FÉVRIER BERLIN

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés de l'OCDE - Toute reproduction interdite



fruitlogistica.com

Promo Intex
2, rue Wauthier
78100 Saint Germain en Laye
Tel +33 1 39 62 11 93
p.canovamenke@promo-intex.com
promo-intex.com

FRUITNET
MEDIA INTERNATIONAL

 Messe Berlin

Une concentration de la consommation du litchi

Au fur et à mesure du déroulement des campagnes de la dernière décennie, la consommation s'est concentrée fortement autour des fêtes de fin d'année. En dehors de cette période, la fourniture du marché européen reste erratique et nettement moins importante en volume. La Thaïlande, traditionnellement présente d'avril à août, a depuis longtemps limité son calendrier d'exportation afin d'éviter la confrontation avec Israël en juillet/août. Encore rares en avril, les litchis de cette origine abandonnent aujourd'hui le marché européen en juin/juillet selon les années, dès l'apparition de fruits d'autres origines en quantités significatives, mais toutefois modérées. C'est ainsi que le Mexique, la Chine et le Vietnam, désireux d'occuper une place sur les marchés européens, ont progressivement limité leurs velléités de conquête en raison du peu d'intérêt des consommateurs européens. A cette période de l'année, ces derniers sont plus enclins à déguster cerises et fruits d'été que des litchis qui ont retrouvé leur caractère exotique et sont donc proposés à des prix élevés.

Cette tendance lourde accroit, par opposition, l'importance de la saison du litchi de l'océan Indien, qui s'incruste dans les habitudes de consommation liées aux fêtes de fin d'année, favorisée par des prix attractifs. La concentration de la consommation est évidente à l'approche des fêtes. L'offre de litchis transportés par avion à partir de fin octobre ou début novembre constitue une amorce de campagne, mais les prix de vente élevés de ces fruits et leur volume limité les confinent dans un succès d'estime. En revanche, la mise en marché des litchis transportés par bateau suscite un enthousiasme plus marqué de la part des consommateurs européens. L'omniprésence des litchis dans la grande distribution, l'effet de masse et la mise en place de promotions à prix ajustés constituent un véritable élément de démocratisation du produit. La période des fêtes passées, le litchi voit sa consommation fléchir de nouveau et son attrait s'amenuiser auprès des distributeurs, qui passent rapidement à d'autres produits phare pour animer leurs magasins. La célébration du nouvel an chinois, dans les pays européens où la population d'origine asiatique est importante, ponctue souvent la commercialisation du fruit. Encore faut-il que cette fête mobile ne soit pas trop tardive par rapport aux capacités d'approvisionnement de litchis de bonne qualité. Cet événement est diversement commenté par les professionnels, certains le considérant comme une opportunité commerciale complémentaire, d'autres comme un phénomène de peu d'ampleur et de faible intérêt. Son impact sur la fin de saison dépend surtout de sa position sur le calendrier et de l'attrait des distributeurs à son égard.



Une campagne 2017-18 plus compliquée

La bonne étoile qui brillait sur la filière du litchi malgache depuis plusieurs années risque de se ternir quelque peu lors de la prochaine campagne. Il convient de préciser que la campagne de commercialisation 2016-17 avait réuni les éléments les plus positifs pour l'obtention de résultats particulièrement satisfaisants.

- Le caractère de grande précocité de la production malgache, ainsi que le calendrier de la fin d'année 2016, ont permis le démarrage de la commercialisation des fruits expédiés par bateau en semaine 49, offrant ainsi quatre week-ends de vente entre l'arrivée du premier navire et la fin de l'année.
- L'adaptation des volumes expédiés aux moments forts de la demande a également contribué à l'obtention de bons résultats économiques. Augmenter légèrement les volumes sur les deux navires conventionnels programmés et alléger les quantités expédiées par conteneurs en fin de campagne s'est avéré judicieux en lissant les prix de vente. Les cours se sont mieux maintenus entre le début et la fin de campagne qu'au cours des saisons précédentes.
- La qualité des fruits et leur bonne tenue dans le temps ont aussi constitué des points forts de la campagne 2016-17. Meilleure coloration et qualité gustative unanimement reconnue ont été d'éminents vecteurs de vente, notamment face à la concurrence sud-africaine qui, cette année, présentait des produits standards et de qualité peu fiable.



Après la situation exceptionnelle de 2016-17, il paraît difficile qu'un tel concours de circonstances favorables se reproduise. Certains facteurs externes semblent déjà moins propices à quelques semaines de la campagne. Il s'agit principalement des conditions météorologiques qui ont accompagné les phases de floraison et de nouaison des litchis. L'hiver austral nécessaire à l'induction de la floraison des arbres a été peu marqué et rapide. Les températures sont remontées nettement dès fin août, enrayant partiellement les phases de floraison. Le manque de précipitations a accentué le phénomène et freiné le développement des fruits. Les arbres sont donc moins chargés, ce qui devrait réduire la production globale de litchi. Toutefois, cette réduction doit être relativisée, dans la mesure où le potentiel de production de Madagascar est très largement supérieur aux quantités exportées chaque année. On estime entre 80 000 et 100 000 tonnes la production totale de l'île, alors que les exportations ne dépassent guère 20 000 tonnes. La conséquence sera l'élargissement des zones de récolte pour mobiliser les quantités attendues par les exportateurs et, par là même, l'allongement des délais entre récolte et livraison des fruits en station de conditionnement. Les litchis risquent également d'être de taille limitée.

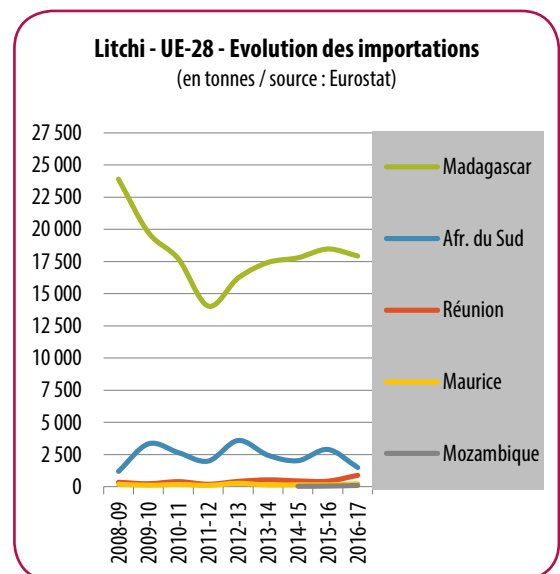
Ces facteurs naturels se ressentiront également sur la commercialisation. Le déclenchement officiel de la campagne ne semble guère envisageable avant fin novembre (fin de la semaine 47 ou début de la semaine 48 selon l'évolution des différentes zones de production). Si l'on décompte les temps de cueillette, de conditionnement et de chargement sur les deux navires conventionnels une nouvelle fois programmés, les premiers litchis bateau ne parviendront en Europe qu'en semaine 50 et non 49 comme l'année dernière. Cette semaine et ce week-end de vente en moins pour la commercialisation

des litchis auront sans doute des répercussions sur le déroulement de la campagne. Dans ce contexte particulier, les opérateurs étudient les meilleures stratégies pour expédier les fruits dans des conditions optimales pour des arrivées en Europe en semaines 50 et 51. Les volumes envisagés seront équivalents à ceux de la précédente campagne, mais leur répartition sera peut-être légèrement modifiée pour tenir compte du démarrage plus tardif. Ainsi, les quantités expédiées par conteneurs maritimes devraient être allégées afin de permettre une commercialisation plus fluide de la cargaison du second navire, dont l'écoulement s'étalera vraisemblablement en première quinzaine de janvier.

En ce qui concerne l'organisation de la campagne, le dispositif mis en place depuis plusieurs années, et qui a fait ses preuves, sera reconduit. Depuis la dernière campagne, les opérateurs ont poursuivi leurs efforts en termes d'organisation des stations et de certification. Les exportateurs exploitent de nouveaux débouchés vers l'Asie et le Moyen-Orient pour diversifier leurs envois, comme ils l'avaient initié précédemment. Le marché européen étant largement approvisionné, la recherche d'autres débouchés est actuellement le seul moyen pour les opérateurs de Madagascar d'augmenter le volume exporté.

La campagne des litchis avion devrait également débiter plus tardivement qu'en 2016. Les premiers lots seraient mis en marché en première quinzaine de novembre. Cette phase de campagne risque également d'être particulière cette année, dans la mesure où les productions de la Réunion et de Maurice sont annoncées à leur plus bas niveau. Les litchis seront peut-être plus rares et plus chers qu'habituellement ■

Pierre Gerbaud, consultant
pierregerbaud@hotmail.com



Un dossier préparé par
Carolina Dawson
Thierry Paqui

Sommaire

- p. 34 **Marché européen :
c'est reparti !**
- p. 37 **L'ananas au Costa Rica :
record absolu**
- p. 39 **L'ananas aux États-Unis :
le retour du rêve américain**
- p. 41 **L'ananas transformé :
un marché déprimé**
- p. 42 **Campagne Victoria 2016-17 :
une continuité dans la
stabilité**
- p. 46 **Campagne bateau 2016-17 :
la filière de nouveau
confrontée à ses vieux
démons**
- p. 51 **Campagne avion 2016-17 :
la donne est-elle en train de
changer ?**
- p. 54 **Statistiques mondiales**
- p. 56 **Défauts de qualité**
- p. 58 **La culture de l'ananas**
- p. 61 **Les principales variétés**

© Régis Domergue

Ananas

Ananas



PRODUCTEUR - IMPORTATEUR

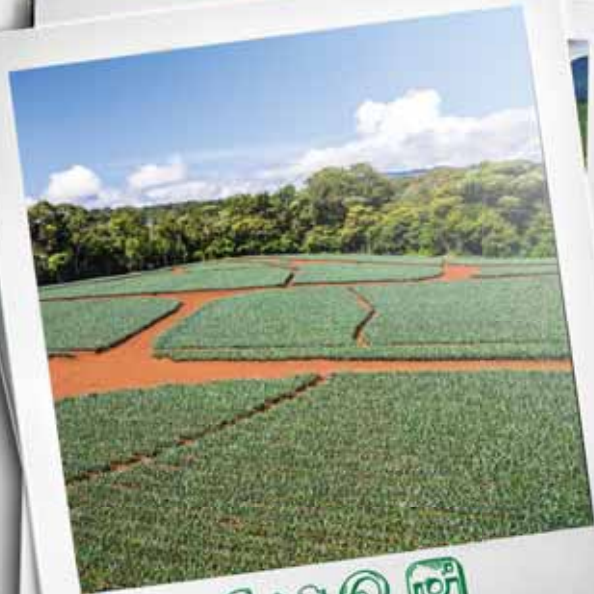


MURISSEUR - DISTRIBUTEUR

Dites Oui
au Meilleur



* Les Ananas des plantations
Del Monte® du Costa Rica
sont certifiés SCS



f t p i
www.delmonteeurope.fr



Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite

Ananas

Marché européen

C'est reparti !

Après deux années de baisse, les importations européennes et la consommation d'ananas ont retrouvé un certain élan en 2017. Et ce ne serait pas qu'une simple reprise, car nos projections nous permettent d'estimer que la barre des 900 000 t sera dépassée, un niveau se rapprochant du record historique d'importation de 2014 à 937 911 tonnes. Mais cette reprise – qui pourrait laisser croire à un retour de la dynamique de croissance – ne serait-elle qu'un simple effet de rebond classique après une année 2016 faste en termes de prix ?

C'est l'enchaînement de problèmes agronomiques, conséquence du phénomène El Niño de 2015-16, et du manque de rentabilité économique, avec de bas retours expliqués partiellement par la fluctuation du taux de change euro/dollar, qui aurait entraîné en 2015 et 2016 la baisse de la production et, par conséquent, des exportations du leader mondial de l'ananas frais, le Costa Rica.

Toute évolution des exportations du Costa Rica, qui représente toujours plus de 85 % de l'approvisionnement du marché européen, entraîne inévitablement des fluctuations de prix sur le marché. La baisse des importations costariciennes de 2015 et 2016 s'est vue répercutée sur les prix à l'importation : le prix moyen de 2016 a dépassé 9 euros/colis (prix import Allemagne), un niveau record sur la dernière décennie !

Comme tout au long de l'histoire de ce produit, cas d'école hautement prévisible, on pouvait facilement imaginer que les prix attractifs pousseraient les producteurs à replanter. Et c'est ce qui est arrivé. Malgré les difficultés économiques d'une filière sous haute pression, mais bénéficiant tout de même d'un meilleur contexte pour l'exportation avec la remontée de l'euro, la baisse des cours du pétrole et donc des intrants et du fret, les volumes importés en Europe sont repartis à la hausse au cours du premier semestre 2017, favorisés de



© Régis Domergue



**OUR BUSINESS
PLAN IS QUALITY**



**PACIFIC
FRUITS**
INTERNATIONAL
S.A.S

**COLOMBIA ALWAYS IN PRODUCTION,
ALWAYS AVAILABLE**



Contact

KM1 Via Aeropuerto - Roza Palmira, Valle del Cauca. Colombia - C.P 763537

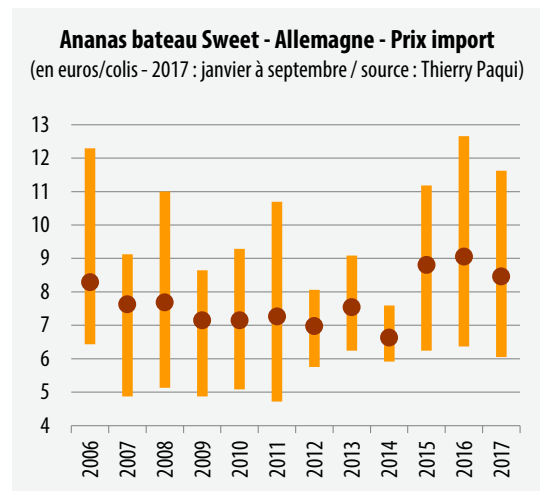
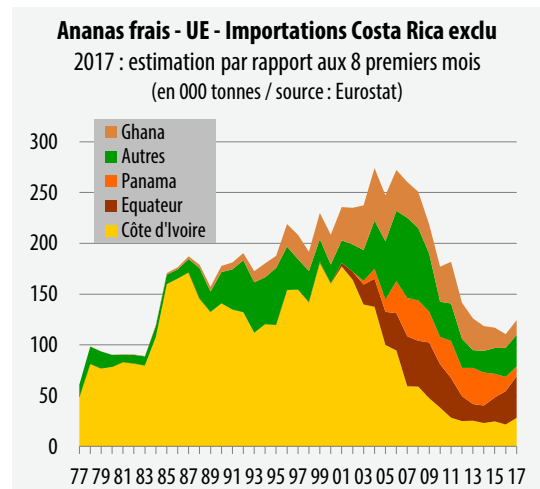
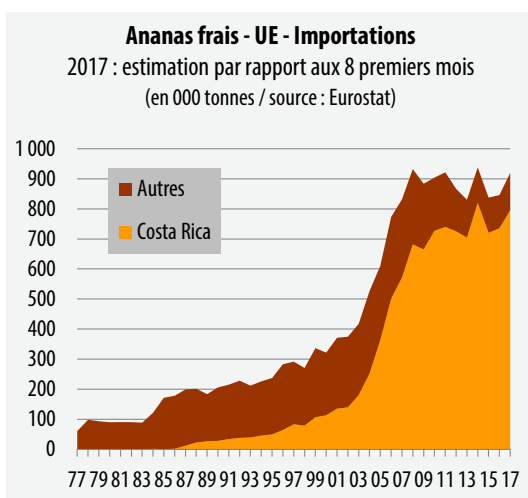
PHONE: 0057-2-5211525 CELL: 0057-3147092810 - sales@fruitspacific.com

plus par des conditions climatiques optimales en production. La croissance des importations a été remarquable, non seulement pour le Costa Rica, mais également pour les autres fournisseurs du marché qui, certes, ne représentent que 15 % de l'approvisionnement. L'Équateur consolide ainsi sa place de second fournisseur du marché européen et dépasse les 40 000 tonnes, soit le double d'il y a trois ans. Le principal opérateur équatorien accompagne le développement de l'origine au travers d'une offre orientée vers la qualité et le service complet au client. De leur côté, les origines africaines, qui ont connu une perte de vitesse dramatique tout au long de la dernière décennie, ont enrayé la baisse et retrouvé les niveaux de 2014.

Des prix import qui résistent ?

Les valeurs unitaires à l'importation publiées par Eurostat pour les huit premiers mois de l'année 2017 montrent une moyenne en progression par rapport à l'an passé : 780 euros/tonne en moyenne pour toutes les origines, soit une croissance de 4 % par rapport au record de 2016 ! Est-ce le signe d'une meilleure résilience du marché européen face à des volumes élevés ou bien d'une revalorisation du produit ?

Difficile de savoir pour le moment. L'analyse détaillée mensuelle de ces prix à l'importation montre une fluctuation interannuelle importante. Les prix seraient, en effet, restés à de très bons niveaux jusqu'en avril 2017 – quand le profil d'approvisionnement était encore bas et similaire à celui de 2016 – mais ils se sont effondrés à partir de mai, période à laquelle la hausse très élevée des volumes du Costa Rica est enfin intervenue. Cette situation n'a bien évidemment pas été favorisée par le difficile contexte conjoncturel du marché au printemps et en été, avec une demande au plus bas en raison de la déferlante de fruits de saison.



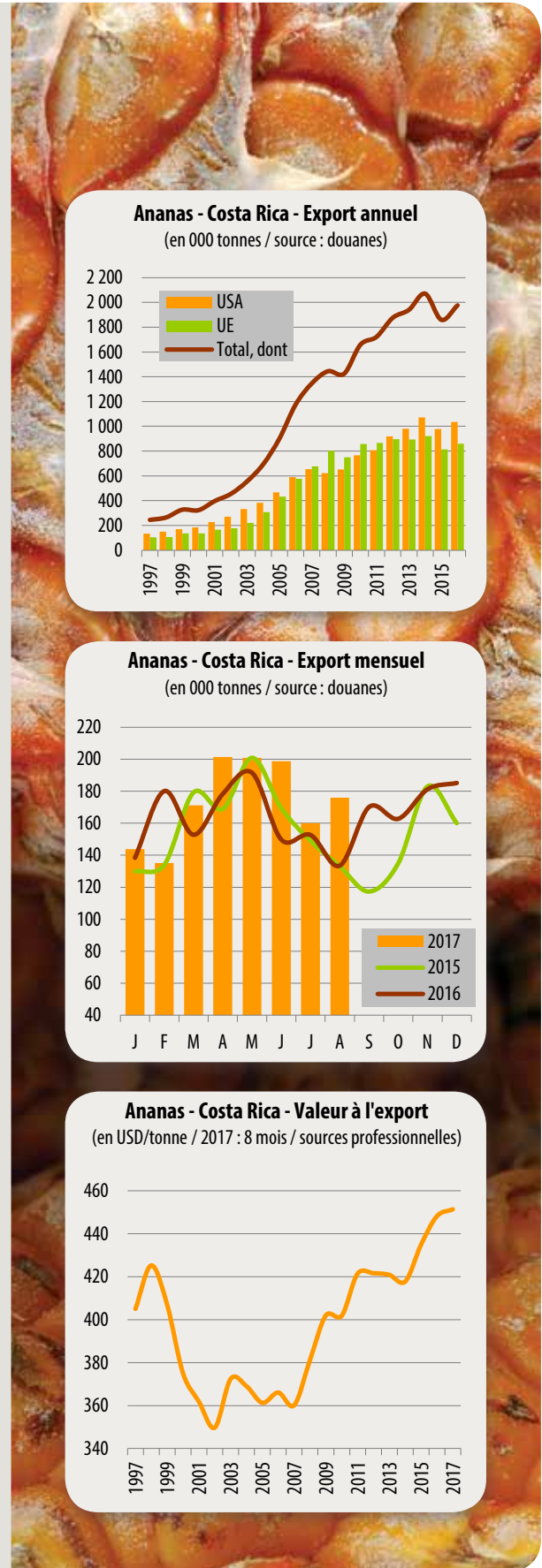
L'ananas au Costa Rica : record absolu

Depuis deux décennies, le Costa Rica règne sur le commerce mondial de l'ananas frais. La production du pays s'étalait sur plus de 43 000 ha en 2016, contre 37 000 ha lors du recensement national agricole de 2014, des chiffres officiels qui sous-estimeraient la taille de la production qui pourrait déjà dépasser 50 000 ha. La crise de surproduction de l'année 2014, qui avait poussé de nombreux producteurs à la faillite et entraîné une baisse rapide de la production en 2015 et 2016, semble être déjà loin. Ainsi, avec ces surfaces croissantes et l'amélioration des rendements, la campagne 2016-17 (septembre à août) marque un nouveau record d'exportation pour l'empereur de l'ananas frais. Plus de 2 086 200 tonnes ont été exportées vers toutes les destinations entre septembre 2016 et août 2017, un niveau supérieur au record de 2014 et en progression de 10 % par rapport à la campagne passée. Les débouchés principaux restent les États-Unis, qui absorbent 51 % des envois, et l'Europe (44 %), avec une croissance identique (+ 9 %) sur les deux marchés par rapport à 2016. Ne représentant certes que 5 % des volumes exportés, les autres destinations (dont la Russie) affichent de très bonnes performances, avec une augmentation de 36 %, un niveau supérieur au taux de croissance global des exportations.

La saisonnalité des exportations reste inchangée : deux grands pics interviennent au printemps, puis à l'automne en préparation des fêtes de fin d'année. Toutefois, en 2017, le pic du printemps (mars, avril et mai) semble s'être accentué et même étalé en juin. Par ailleurs, une progression anormale des volumes a été constatée en août 2017. Serait-ce le signe d'une avance de calendrier ou bien les premiers effets de la croissance globale de la production avec les nouvelles surfaces plantées ? Le Costa Rica devrait continuer d'être à son plein potentiel sur cette fin d'année et tout au long de 2018. Un moratoire phytosanitaire, initialement imposé dans le nord du pays par l'organisme national de santé animale (SENASA), visant à limiter la prolifération de la mouche charbonneuse (*Stomoxys calcitrans*) qui affecte le bétail, a dû être levé sous la pression des producteurs qui refusent cette perte de production.

En dépit des quantités grandissantes observées depuis le début de l'année, les valeurs à l'exportation en douane n'ont jamais été aussi élevées : 451 euros/tonne en 2017, soit 1 % de plus qu'en 2016.

Indéniablement, l'ananas du Costa Rica reste une source majeure d'emplois et de création de richesses pour le pays, mais des controverses persistent au sujet des conditions de travail dans les plantations et au niveau de la gestion des impacts de cette culture sur l'environnement.



Pour autant, il semblerait que, malgré ces retours fluctuants au stade import, le résultat à l'export soit plutôt positif, avec des valeurs à l'exportation au Costa Rica qui auraient progressé. La baisse du prix import serait donc amortie par de moindres coûts intermédiaires, notamment celui du fret, et par un taux de change euro/dollar redevenu favorable aux exportations jusqu'à maintenant.

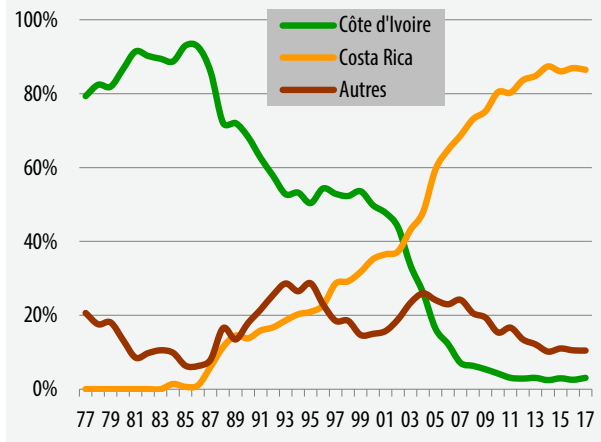
Si l'histoire est amenée à se répéter, on sait déjà que « deux années fastes sont suivies d'une année de crise ». Si l'on se réfère à l'expérience de l'année 2014 – année record pour l'approvisionnement de l'UE – on devrait conserver de bas niveaux de prix à l'importation tout au long de l'année 2018, alors que la production continuera d'exprimer son plein potentiel. La croissance des surfaces en production au Costa Rica en est la preuve : plus de 43 000 ha auraient été plantés en 2016 (source MAG) contre 36 000 ha lors du recensement national agricole de 2014. Et, vraisemblablement, les chiffres officiels de 2016 sous-estimeraient les surfaces plantées, qui pourraient déjà dépasser les 50 000 ha...

Les premières expéditions d'ananas du Costa Rica au mois de mars vers la Chine ont suscité beaucoup d'émoi dans la filière ananas. Serait-ce l'ouverture d'un marché au potentiel énorme et jusque-là inexploité, permettant enfin de diversifier les débouchés ? Prudence... Outre la gestion plus difficile de la qualité, les 25 à 28 jours nécessaires à la traversée du Pacifique peuvent être moins intéressants dans un contexte de prix du fret moins favorable qu'à présent. De plus, comme l'a montré l'expérience de la banane équatorienne sur ce marché, il est possible de mettre en place des envois réguliers, mais la croissance reste limitée à de la compensation du fait de l'existence d'une production locale et d'importations en provenance des pays voisins, qui bénéficient d'une proximité logistique évidente. La Chine ne serait donc pas encore le Pérou !

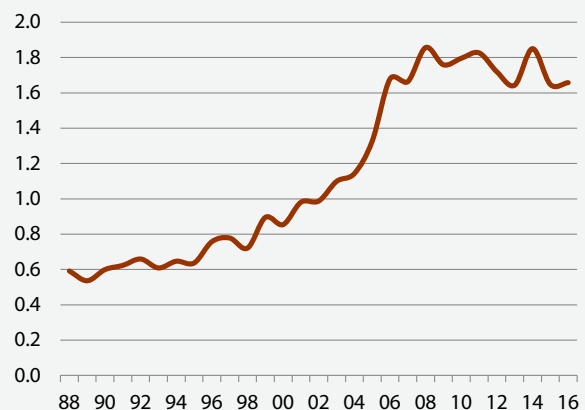


© Denis Lœillet

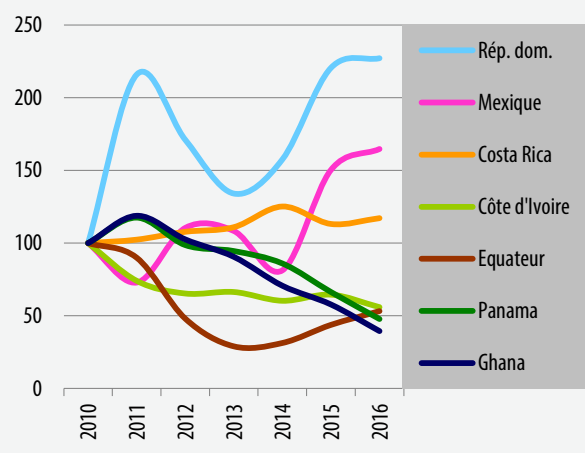
Ananas frais - UE - Parts de marché par origine
2017 : estimation par rapport aux 8 premiers mois
(source : Eurostat)



Ananas frais - UE - Consommation
Périmètre UE évolutif
(en kg par habitant / source : Eurostat)



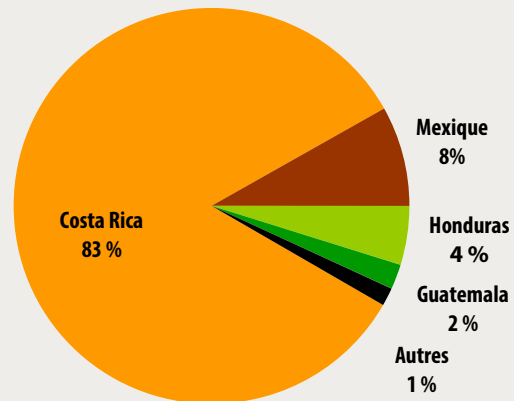
Ananas - Importations US + UE
(indice 100 : 2010 / source : douanes)



L'ananas aux États-Unis : le retour du rêve américain

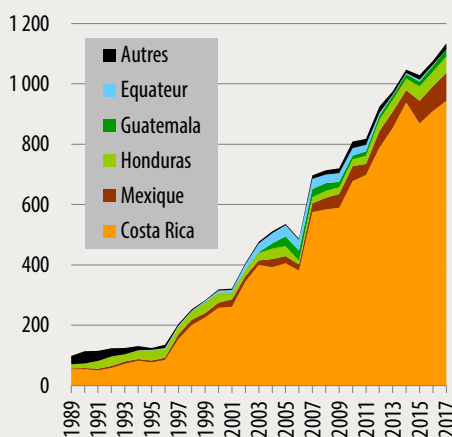
L'année 2017 a été marquée par un bond des importations d'ananas dans les deux principaux marchés de consommation, l'Europe et les États-Unis. Aux États-Unis, ce bond est d'autant plus remarquable qu'il s'agit d'un record absolu d'importation, qui intervient après trois années de totale stagnation. Selon nos projections, les importations de ce marché en 2017 seraient de 1 135 000 tonnes, en croissance de plus de 5 % par rapport à 2016. Bien entendu, le Costa Rica, qui représente 83 % des parts de marché, affiche sa meilleure performance avec près de 944 000 tonnes, battant de 1 % son record de 2014 (938 000 tonnes). Cette croissance est d'autant plus remarquable qu'elle s'étend à tous les autres fournisseurs, qui affichent des taux de croissance supérieurs à la croissance globale du marché. Le Mexique, en seconde position depuis trois ans, consolide sa place et dépasse 90 000 tonnes (soit une augmentation de 12 % par rapport à 2016). Le Guatemala et le Honduras voisins connaissent des performances respectives de 13 % et 17 % par rapport à 2016. Dans une moindre mesure (quantités inférieures à 10 000 tonnes), mais tout aussi dans le domaine de l'exploit, le Panama et la Colombie marquent un retour sur ce marché. Ne reste qu'à souligner la poursuite du déclin de l'Équateur, grand perdant de cette histoire, qui s'efface de ce marché et se recentre sur l'Europe.

Ananas frais - USA - Importations en 2017
(projeté à partir de 8 mois)



Ananas frais - USA - Importations

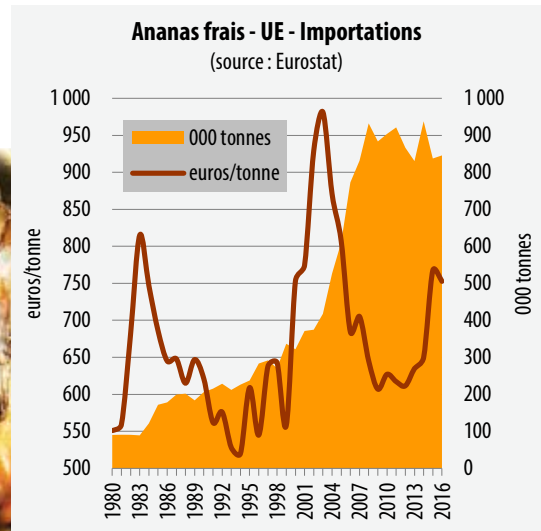
(2017 : projection / en 000 tonnes / source : douanes)



© Guy Bréhinié

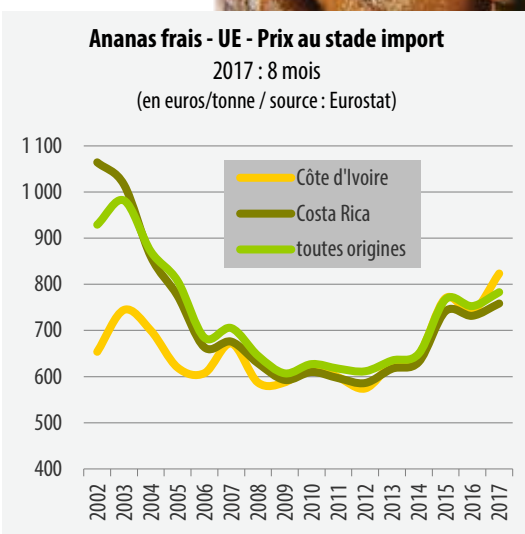
Cayenne vs Sweet : round 2

De nouvelles origines latino-américaines se développent sur le créneau du marché avion en Europe. Ces deux dernières années, nous avons assisté à l'émergence d'une offre de Sweet avion de diverses origines. Cuba, la République dominicaine et plus récemment le Kenya sont entrés sur le marché. La Colombie, elle, consolide ses positions en Europe et double ses volumes importés entre 2016 et 2017 sur le segment avion et aussi sur celui du bateau. Forcément, les poids lourds du bateau, comme le Costa Rica, surfent sur cette vague et proposent également une offre de Sweet avion, qui se positionne sur le même segment de marché que le traditionnel Cayenne avion. Il semblerait que le moteur de ce développement soit, d'une part, une bonne demande de la part des détaillants spécialistes du frais qualitatif en termes d'offre et de gamme (comme Grand Frais en France) et de la restauration collective. D'autre part, l'année 2017 a été marquée par l'absence de certaines origines traditionnelles de l'ananas avion comme le Bénin, suite à l'interdiction d'exportation du Pain de sucre entre décembre 2016 et août 2017 à cause des dépassements de LMR d'éthéphon. Les difficultés que rencontre cette origine pour revenir sur le marché depuis fin août 2017 semblent confirmer les parts de marché acquises par les nouvelles origines au détriment des sources traditionnelles africaines de l'ananas avion. Il se pourrait donc que les soucis persistants de régularité, d'homogénéité, de gestion de l'éthéphon ou de conditionnement jouent en défaveur de certaines origines africaines, en particulier face à ces pays émergents qui gèrent de manière plus efficace le conditionnement et le transport et qui bénéficient parfois du support d'investissements de grands groupes internationaux. Le Sweet serait-il en passe de détrôner de nouveau le Cayenne, mais cette fois-ci sur le segment avion ?



Il semblerait donc que l'offre sur le marché de l'ananas soit de plus en plus structurée, avec cinq gammes bien distinctes qui coexistent. On retrouve dans l'univers du marché bateau les grandes marques historiques et reconnues, suivies de marques détenues par des opérateurs qui offrent un service client complet et qui ont une maîtrise intégrale de la qualité du produit et, enfin, le cœur de marché avec du MD2 standard indifférencié. Sur le segment avion qui tend à se développer, on retrouve, d'une part, le Cayenne avec maintenant son grand rival historique le Sweet et, d'autre part, les variétés de niche avec le Pain de Sucre ou le Victoria.

Le marché de l'ananas reste donc déroutant. C'est l'un des principaux marchés fruitiers d'importation en termes de quantités et, malgré les crises passées de surapprovisionnement et de bas prix, il persiste et renoue avec la croissance. Grâce à un contexte de marché redevenu plus favorable à l'exportation et à une offre de plus en plus structurée et segmentée, l'ananas demeure un produit attractif qui suscite tant l'intérêt des producteurs traditionnels que celui de nouveaux venus qui se lancent dans l'aventure sur des segments de marché probablement plus rémunérateurs. Il éveille également l'intérêt des importateurs qui font le choix d'accompagner le développement de ce commerce en proposant des services qui lui permettent de gagner en qualité et en valeur. C'est la caractéristique d'un produit qui marche. Pourtant, il ne faudrait pas que l'histoire se répète et qu'une avalanche démesurée de volumes, dont la qualité ne serait pas garantie, mette fin à cette dynamique vertueuse ■



Carolina Dawson, CIRAD
carolina.dawson@cirad.fr

L'ananas transformé : un marché déprimé

par Denis Loeillet, à partir de Cyclope 2017

Le segment de l'ananas transformé n'a pas grand-chose en commun avec celui du frais. Ce marché est relativement déprimé. Après avoir atteint les 5 millions de tonnes en 2011, il a chuté de 10 % pour se maintenir autour de 4.5 millions de tonnes. C'est ici l'Asie qui anime les ventes avec la Thaïlande comme pays de référence. Le bulletin de santé de son secteur productif et de transformation donne le ton à tous les autres. Car la Thaïlande n'est pas le seul pays producteur. On trouve de même les Philippines, l'Indonésie ou encore le Vietnam, pour l'Asie. L'Afrique prend aussi part au marché mondial grâce au Kenya, à l'Afrique du Sud ou encore au Swaziland. A noter que le Costa Rica, à la tête du marché mondial du fruit frais, est aussi un acteur important sur le marché du jus simple ou concentré.

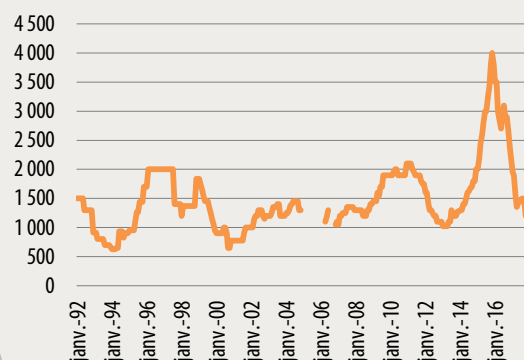
C'est la variété Cayenne lisse qui est à la base de l'offre mondiale (tant en jus qu'en conserve), sauf pour le Costa Rica qui produit du MD-2. Deux tiers des ananas exportés dans le monde sont des ananas transformés. Cela représente un marché, en équivalent fruit frais, de 4.6 millions de tonnes (chiffre de 2015). On fait du jus simple, du jus concentré et de la conserve d'ananas. Si pour l'ananas en conserve, le produit noble est la tranche, rien n'est perdu lors du processus de transformation. En effet, les morceaux plus ou moins gros (partie de tranche, dés, morceaux, etc.) ont aussi un marché. Selon nos estimations, c'est le jus qui dépasse le marché de la conserve en volume : 58 % pour le jus et 42 % pour la conserve. En termes de valeur, c'est l'inverse. Le jus est considéré comme un sous-produit de l'industrie de la conserve. Sur le segment du jus, ce sont les Philippines qui sont leader devant la Thaïlande et le Costa Rica. Pour la conserve, la Thaïlande est chef de file devant les Philippines et l'Indonésie. Ces trois pays concentrent 89 % de l'offre mondiale. Les miettes sont pour le Kenya, le Vietnam et la Chine. Tous produits transformés confondus cette fois, Thaïlande, Philippines et Indonésie assurent 69 % des besoins mondiaux d'ananas transformés.

Les problèmes climatiques que subissent ces trois fournisseurs asiatiques façonnent l'évolution du prix mondial. Les anticipations, les vraies-fausses rumeurs et les incertitudes sur les stocks, les surfaces dédiées à l'ananas, le niveau de production, la part de cette production qui est envoyée à la transformation, la qualité des fruits (plus ou moins sucrés), l'effet Niño, etc., participent à la volatilité des prix. Le marché est extrêmement tendu depuis 2014. La preuve, le prix des conserves a flambé entre avril 2014 et fin 2015 : passant de 13 à 24 USD/carton FOB Bangkok

pour la catégorie « morceaux » et de 15.5 à 20 pour la catégorie « tranches ». Depuis cette date (fin 2015), les prix restent accrochés à ces niveaux historiquement hauts. C'est encore bien plus extravagant pour le cours du jus concentré d'ananas 60°Brix qui a quasiment quadruplé entre début 2013 et fin 2015, passant de 1 000 à 3 700 USD/tonne CFR Europe. Début 2017, il était orienté franchement à la baisse, ayant perdu en un an quelque 1 200 USD pour revenir à 2 500 USD. Cela reste, somme toute, un prix particulièrement élevé. A ce prix, la demande ne se manifeste d'ailleurs plus beaucoup. Les industriels du jus adaptent leurs recettes pour incorporer d'autres jus comme le jus de pomme par exemple qui, lui, bat des records mais à la baisse cette fois (moins de 1 000 USD/tonne EXW Pologne). Le problème reste pourtant entier pour eux puisque le jus d'orange est aussi sur des sommets (3 500 USD/tonne CFR Europe). Les autorités thaïlandaises ont bien tenté de calmer le jeu en abaissant les limites maximales en nitrate dans les jus (25 à 50 ppm). Cela a certes apporté quelques volumes supplémentaires, du jus ou de la conserve interdit à la vente, mais cela a immédiatement provoqué un malaise chez les clients. La décote pour ces jus « hors normes » atteint de 800 à 1 000 USD/tonne.

Comme à l'accoutumée sur ce marché, il est difficile de pronostiquer un retour à l'équilibre. Le prix payé au producteur thaïlandais d'ananas pour des fruits destinés aux conserveries est un indicateur avancé de la normalisation de l'offre. Et il est en baisse début 2017 à un peu plus de 8 THB/kg contre 13 en mai 2016. C'est pourquoi certains prévoient un retour à l'équilibre, sans doute lent, d'ici la fin 2017. Mais là comme ailleurs, c'est le climat qui en décidera.

Cours mondial du concentré d'ananas de Thaïlande
(60°Brix, cfr Rotterdam / en USD par tonne / source : Agra-net)



Ananas

Campagne Victoria 2016-17

Une continuité dans la stabilité

La campagne n'a pas connu de grands bouleversements avant l'arrivée des fruits de saison. Une fois encore, la Réunion et Maurice ont été les acteurs clés du marché, même si, en fin de période, on a vu arriver un nouveau venu, le Ghana, qui, pour l'instant, peine quelque peu à trouver ses marques face aux deux autres origines.

L'offre réunionnaise, moins importante en volume, continue d'être préférée par les acheteurs et n'a donc aucun mal à bien se valoriser. Malheureusement, durant la campagne, elle est restée fortement déséquilibrée, avec une majorité de fruits de petits calibres (9 et 10) moins appréciés par les acheteurs plus à la recherche des calibres 6 et 7. Ce déséquilibre s'est ressenti sur les fourchettes de prix qui ont souvent été larges en fonction des calibres proposés. Au stade import, les cours de l'origine ont ainsi fluctué entre 2.50 et 3.50 euros/kg selon les calibres, avec quelques pointes à 3.80-4.00 euros/kg.

Plus régulière en volume, l'offre mauricienne, légèrement moins bien appréciée par les acheteurs, a néanmoins comblé à plusieurs reprises le manque de fruits réunionnais. Plus régulière également en calibres que celle de la Réunion, elle a continué à faire l'objet de nombreuses opérations de promotion en GMS. En dehors des prix consentis pour ces promotions, les cours de l'origine au stade import ont fluctué entre 3.00 et 3.30 euros/kg, avec quelques pointes à 3.50 voire 3.60 euros/kg.



© Guy Bréhiner



KISSAO

une gamme d'ananas
d'exception
toute l'année



Tél. +33 4 91 11 18 40-41-44 — MIN 710b Les Arnavaux 13014 Marseille Cedex, France



La campagne au fil des mois

Le début de la campagne (semaines 40 de 2016 à 4 de 2017) a été marqué par une progression des volumes globaux de Victoria et plus particulièrement de ceux de la Réunion. L'offre réunionnaise a été très déséquilibrée avec une majorité de fruits de petits calibres (9 et 10), moins appréciés par les acheteurs et par conséquent plus difficiles à valoriser. Au cours des premières semaines, l'offre, bien supérieure à la demande, a obligé les opérateurs à élargir leurs fourchettes de prix pour essayer de fluidifier le marché. En l'absence d'une demande assez régulière, certains opérateurs ont souvent eu recours à des ventes à la commission pour éviter la constitution de stocks trop importants. La progression des volumes s'est poursuivie durant les fêtes de fin d'année. Malgré une offre assez abondante durant la période des fêtes, les cours sont restés assez stables, confirmant une fois encore le caractère festif du fruit.

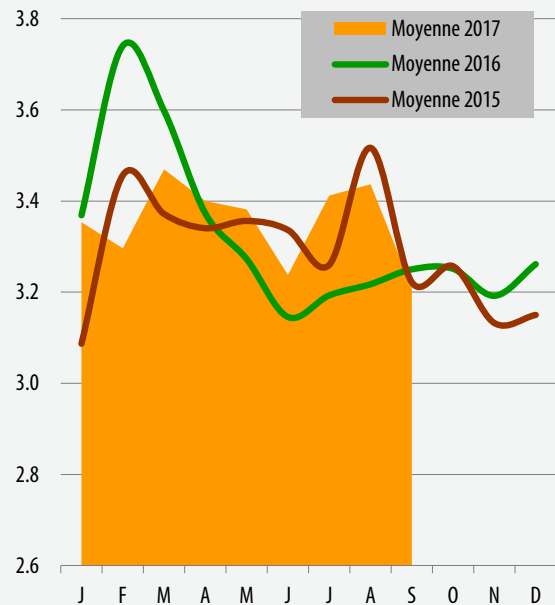
Après les fêtes, la situation a été plus compliquée avec le repli de la demande. L'offre réunionnaise, toujours déséquilibrée, a eu plus de difficultés à se vendre. Ce n'est que fin janvier que la tendance a commencé à s'inverser, les approvisionnements commençant à décroître pour s'adapter progressivement à la demande.

Des semaines 5 à 17, les volumes de Victoria sont restés limités, permettant aux ventes de rester fluides avec des cours assez soutenus qui se sont maintenus même après Pâques.

L'arrivée des fruits d'été (dès la semaine 18) a coïncidé avec une réduction de l'offre de Victoria. En effet, de fortes pluies à Maurice et, dans une moindre mesure, à la Réunion ont obligé les opérateurs à réduire les volumes importés. Les fruits, ainsi plus fragiles, évoluaient vite et mal. Comme au cours de chaque campagne, l'arrivée des fruits de saison a entraîné un désintérêt des acheteurs pour les petits exotiques, au rang desquels figure le Victoria. Les opérateurs ont donc dû réduire fortement leurs importations pour mieux les adapter à la demande et rester fluides d'une semaine sur l'autre. Ainsi, au fur et à mesure que l'offre de fruits de saison augmentait, le Victoria sortait des habitudes d'achat des clients.

Pendant l'été (semaines 27 à 35), le marché du Victoria a été très faiblement approvisionné, l'offre globale ne cessant de décroître, surtout celle de la Réunion. Compte tenu de l'atonie de la demande, certains opérateurs ont même carrément interrompu leurs importations. La période estivale s'est caractérisée, comme au cours des campagnes précédentes, par une nette réduction de l'offre globale et surtout par une stabilisation du prix des fruits réunionnais et mauri-

Ananas Victoria - France - Prix moyen import mensuel
(en euros/kg / source : Thierry Paqui)



ciens. Dans la mesure où seuls les inconditionnels du Victoria continuaient leurs achats, les opérateurs ont évité de baisser les prix car, dans ce cas de figure, ce levier produit très peu d'effets sur la demande. La fluidité des ventes au cours de l'été a surtout tenu au fait que l'offre était généralement très largement inférieure à la demande.

Des semaines 36 à 39, le marché du Victoria a été plus actif. La demande a commencé à se mettre progressivement en place. Les fruits mauriciens, qui jusque-là assuraient l'essentiel de l'approvisionnement, ont subi un léger contrecoup du fait du retour plus régulier de l'offre réunionnaise. Les ventes des fruits mauriciens se sont alors légèrement tassées ainsi que les prix. Malheureusement, certains opérateurs ont trop vite augmenté leurs importations et cela s'est traduit par un ralentissement assez marqué des ventes. Ce qui a confirmé que la demande, même si elle était plus active que durant l'été, ne s'était pas encore complètement repositionnée sur le Victoria ■

Thierry Paqui, consultant
paqui@club-internet.fr



NOMAD
Ananas Victoria

Un bulletin d'information sur le marché du Victoria disponible sur le site de l'ODEADOM :

www.odeadom.fr/

Document préparé par le CIRAD pour le compte de l'ODEADOM



Nouvel Observatoire des Marchés Agricoles D'outremer



Ananas

Campagne bateau 2016-17

La filière de nouveau confrontée à ses vieux démons

Comme mentionné dans de précédents articles, la baisse conjoncturelle de l'offre de Sweet du Costa Rica au cours des deux dernières campagnes et son corollaire, le relèvement des cours moyens, n'ont malheureusement pas induit les changements structurels nécessaires au niveau de la production et de la planification pour garantir, sur de plus longues périodes, les niveaux de prix particulièrement élevés de ces dernières années. Que vienne à cesser la conjonction d'éléments favorables ou que surviennent des contraintes imprévues et alors le miracle s'évanouit et la filière ananas retombent bien aisément dans ses travers surproductivistes, dont nous connaissons trop bien les répercussions.

Pour mémoire, rappelons qu'au cours des deux dernières campagnes, les cours moyens ont fortement progressé à la suite notamment de la baisse de l'offre d'ananas frais sur les marchés. Cette baisse était pour l'essentiel liée aux fortes intempéries qu'a connues le Costa Rica deux années de suite et qui ont affecté la production. A cela, il faut ajouter une très forte demande de l'industrie du jus qui, manquant de fruits, était prête à payer des sommes assez élevées pour récupérer le maximum de fruits nécessaires à son fonctionnement. Et enfin, il faut également tenir compte d'un taux de change euro/US dollar qui rend le marché européen souvent attractif pour les exportateurs latino-américains.

Seuls quelques grands opérateurs ont compris l'intérêt qu'il y avait à structurer leur offre afin de la réduire et d'obtenir de meilleurs retours économiques. Les autres ont laissé faire la nature, attendant que les choses se régulent d'elles-mêmes. Ainsi, les producteurs costariciens semblent avoir repris leur marche en avant productiviste. Après les pertes subies liées aux intempéries, ils ont recommencé à planter à tout va et ils annoncent déjà pour les campagnes 2018 et 2019 une augmentation de leur offre qui serait de l'ordre de 15 à 20 % supérieure à celle de 2017.

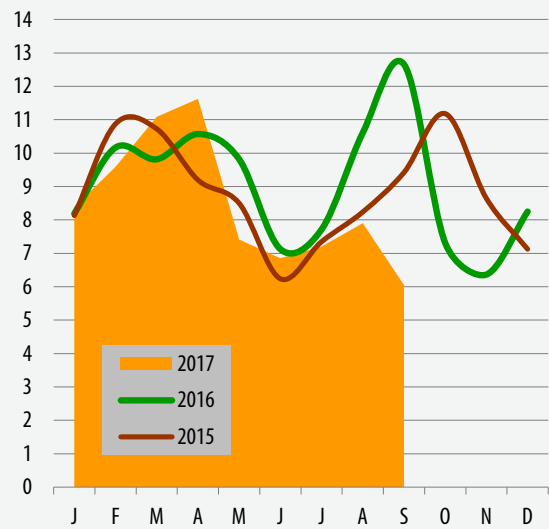


A court terme, l'augmentation de l'offre du Costa Rica va intervenir dans un contexte où la demande est nettement moins soutenue. En effet, depuis l'épisode de floraison naturelle qui a eu lieu en mai 2017 (semaine 18), l'industrie du jus ne manque plus de fruits, bien au contraire. La forte disponibilité d'ananas frais a impacté les cours payés aux producteurs par les industriels. Ils ont ainsi vu les prix rémunérateurs qui leur étaient payés chuter de 80 %, passant de 0.37 USD/kg à tout juste 0.07 USD/kg en moins de cinq mois !

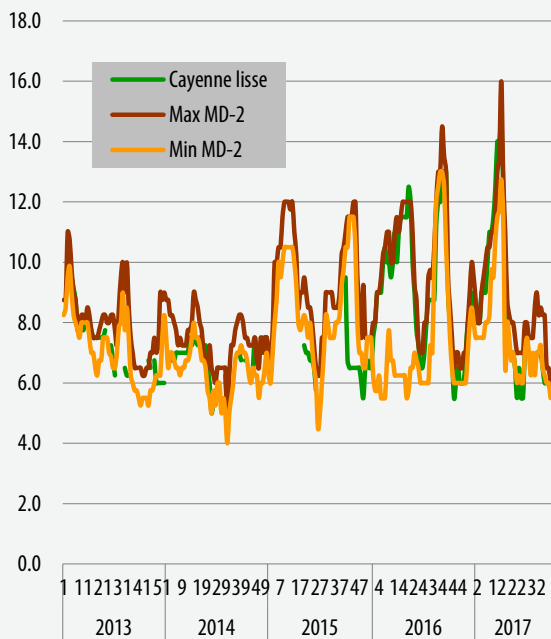
Pour autant, les producteurs costariciens, loin de tirer les leçons de ces changements, continuent comme par le passé à surcharger le marché européen, à cause notamment de la remontée de l'euro face au dollar. Ils refusent de réduire leurs exportations, comptant sur une meilleure valorisation en Europe que sur le marché nord-américain, alors même que les ventes sur le marché européen se font actuellement en dessous de leurs coûts de revient. Le marché de l'ananas va donc de nouveau retrouver des périodes d'incertitude et de cours bas pendant plusieurs années, à moins qu'un nouveau débouché ne vienne redistribuer les cartes sur le marché international (voir encadré).

Après deux campagnes presque exceptionnelles durant lesquelles les cours moyens ont évolué entre 7.00 et 9.00 euros/colis (campagne 2014-15) et entre 8.00 et 11.00 euros/colis (2015-16), on s'oriente progressivement vers les cours pratiqués au cours de la dernière décennie, qui se situaient plutôt entre 6.00 et 8.00 euros/colis selon les périodes.

Ananas bateau Sweet du Costa Rica - Allemagne
Prix import (en euros/colis / source : Thierry Paqui)



Ananas bateau - Union européenne - Prix import
(en euros/colis par semaine / source : Thierry Paqui)



La campagne au fil des mois

D'octobre à décembre 2016 (semaines 40 à 52), le marché de l'ananas a été peu actif. Certes, cette période est souvent compliquée. Ainsi, au cours des deux dernières campagnes, les ventes d'ananas pour les fêtes de fin d'année ont été assez laborieuses. Cependant, l'atonie du marché a frôlé des sommets fin 2016 et plusieurs lots ont été proposés en PAV (prix après vente). L'offre costaricienne a continué sa progression alors que le marché n'était pas intéressé par le fruit. Si le passage de l'ouragan Otto a épargné les zones de production de l'origine, les inondations qu'il a provoquées ont empêché plusieurs navires de charger leur cargaison. Le marché a donc reçu moins de fruits pendant une dizaine de jours avant Noël, lui permettant d'absorber les lots en souffrance. La demande, sans être soutenue, s'est tonifiée et a permis d'éviter une chute plus brutale des cours, qui se sont situés entre 6.00 et 8.00 euros/colis (hors PAV).

Au début de l'année, les pluies importantes au Costa Rica ont limité ses capacités export. La demande, bien que peu active, a néanmoins été supérieure à l'offre et le marché a été bien orienté jusqu'à fin février (semaine 8), avec des cours moyens soutenus mais raisonnables situés entre 8.00 et 11.00 euros/colis.

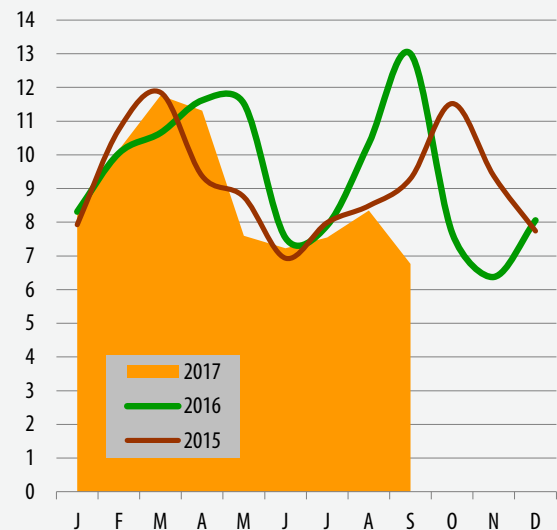
Fin février, les opérateurs ont reçu la confirmation que l'offre globale de Sweet serait très largement inférieure à la demande, au moins jusqu'à Pâques. Au manque de disponibilités se sont ajoutés les divers retards de navires qui ont accentué l'impression de sous-alimentation durant certaines semaines. On peut également mentionner l'industrie du jus et de la conserve qui a contribué à limiter la disponibilité en fruits pour le marché export. Les prix se sont alors envolés sur le marché européen, donnant lieu à des ventes spéculatives avant Pâques (semaine 15). Les cours moyens se sont situés entre 10 et 14 euros/colis, avec des ventes parfois à des prix nettement plus élevés (18 euros/colis).

Avant Pâques, la baisse de l'offre globale a permis aux marques établies de pratiquer des cours soutenus pendant une assez longue période. Mais ces marques avaient entrepris une démarche structurée de réduction de leur offre afin de raffermir leurs prix. De nombreuses petites marques ont également profité de la faiblesse de l'offre globale et se sont vendues à des prix jamais atteints jusqu'à présent.

Les retards de navires en semaine 15 ont entraîné un alourdissement du marché après Pâques, au moment où la demande se repliait. Une phase de baisse des cours assez prononcée s'est alors amorcée, qui s'est accentuée avec l'augmentation des volumes costariciens. Fin avril, l'offre du Costa Rica était annoncée plus importante pour les semaines à venir en raison du phénomène de floraison naturelle.

La situation sur le marché de l'ananas a commencé à se détériorer à partir des semaines 18 à 20. Le démarrage du phénomène de floraison naturelle a entraîné un afflux de volumes sur les marchés européens. Fortement déséquilibrée,

Ananas bateau Sweet du Costa Rica - Belgique
Prix import (en euros/colis / source : Thierry Paqui)



car constituée de petits calibres (9 et 10) qui intéressaient peu la demande, cette offre a eu beaucoup de mal à se vendre. En effet, la demande était surtout captée par les fruits de saison proposés en abondance et à des prix très attractifs, ce qui a compliqué un peu plus la mise en marché des lots de Sweet. La baisse des cours moyens, qui ont fluctué entre 7.00 et 8.00 euros/colis sur cette période, n'a pas permis de redynamiser la demande.

Malgré les tentatives de réduction des importations, l'offre costaricienne, toujours affectée par le phénomène de floraison naturelle, a continué de peser sur le marché européen. Au cours des semaines 21 à 25, les prix moyens ont fluctué entre 6.50 et 7.00 euros/colis. Les fortes chaleurs, qui ont prévalu à ce moment, ont plutôt dopé la demande pour les fruits de saison au détriment de l'ananas. L'annonce d'une fin plus rapide que prévu de la période de floraison naturelle a laissé espérer une baisse notable de l'offre et les opérateurs se sont mis à rêver à des cours moyens plus soutenus durant l'été.

Si tout au long de l'été l'offre du Costa Rica a été à la baisse, celle-ci n'a en aucun point été comparable à ce que le marché avait connu durant l'été 2016. Elle n'a donc pas contribué, comme on aurait pu l'espérer, à une amélioration des conditions de marché. En effet, malgré la baisse générale de l'offre, certains opérateurs ont continué à recevoir des volumes assez réguliers. L'offre de fruits d'été, qui était nettement plus importante qu'en 2016, était également disponible à bas prix. Ainsi, des semaines 26 à 34, l'offre de Sweet a été moins importante, mais elle n'a pas manqué. Les cours moyens se sont situés entre 7.00 et 9.00 euros/colis, tandis que l'année précédente ils avaient oscillé entre 8.00 et 13.00 euros/colis ! En l'absence d'une réelle demande, les ventes ont été lentes et poussives et certains opérateurs ont eu recours à des ventes en PAV pour éviter la constitution de stocks, alors que l'offre globale restait assez limitée.

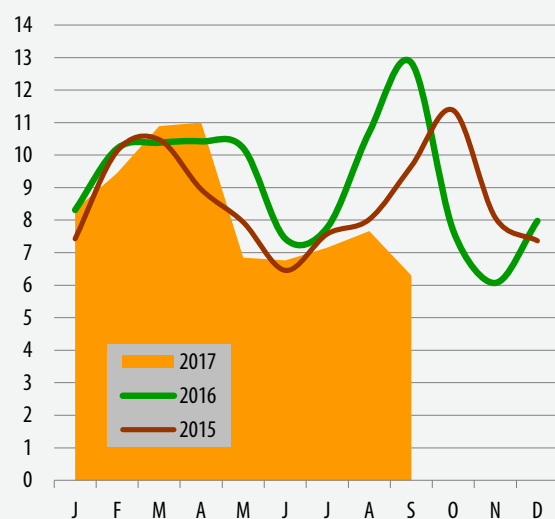
Sans parler d'augmentation, le retour à des volumes plus réguliers à partir de la semaine 35 sur le marché européen, alors que la demande restait atone, a très vite orienté le marché à la baisse. Face au peu d'intérêt que suscitait le fruit, les opérateurs ont décidé d'agir sur le levier prix afin de faciliter les ventes. Malheureusement, la baisse a eu très peu d'effets sur la demande et sur les ventes. Des semaines 35 à 39, les cours moyens officiels du Sweet ont fluctué entre 5.50 et 7.00 euros/colis. Les ventes réelles ont dû être bien inférieures car, en septembre, l'accumulation de stocks a obligé plusieurs opérateurs à procéder à des ventes en PAV. La moyenne de certaines ventes se situera sans doute en deçà de 5.5 euros/colis, d'autant plus qu'en fin de période, avec les problèmes de qualité (fruits évoluant rapidement), les prix de vente étaient plutôt ouverts ■

Thierry Paqui, consultant
paqui@club-internet.fr



© Denis Loeillet

Ananas bateau Sweet du Costa Rica - Pays-Bas
Prix import (en euros/colis / source : Thierry Paqui)



L'avenir du marché européen de l'ananas frais passera-t-il par la Chine ?

Malgré une légère baisse de ses exportations vers l'Europe au cours des deux dernières campagnes, le Costa Rica a, à lui seul, continué de compter pour plus de 85 % de l'approvisionnement du marché européen de l'ananas frais. Les fluctuations d'approvisionnement, même légères, de cette origine ont eu un impact non seulement sur la capacité du marché à absorber l'offre globale, mais également sur le niveau des prix et leur stabilité. Dans la mesure où très peu d'opérateurs semblent prêts à prendre les mesures structurelles nécessaires pour réduire et réguler la production d'ananas frais au Costa Rica, on est en droit de se demander si le salut ne viendrait pas d'ailleurs.

L'atonie actuelle de la demande sur le marché européen pose problème dans la mesure où les opérateurs semblent avoir très peu de leviers pour forcer leurs partenaires costariciens à réduire les volumes exportés. Cette situation est rendue encore plus compliquée par la bonne tenue de l'euro face au dollar, qui pousse souvent les exportateurs à préférer l'Europe plutôt que le marché nord-américain, pourtant plus proche des zones de production.

Au cours de la dernière campagne, notamment en semaine 38 de 2017, les producteurs costariciens ont dû faire face à une demande ponctuelle, mais conséquente, d'ananas frais à destination de la Chine. Plus de 2 500 palettes ont ainsi été expédiées vers ce nouveau marché. Au moment où nous rédigeons cet article, nous ne savons pas quels ont été les résultats de cet envoi, ni s'il s'agissait d'une opération unique ou d'un essai appelé à se renouveler en fonction des résultats.

Toujours est-il que les 2 500 palettes n'ont pas manqué au marché européen, qui avait déjà du mal à gérer le trop plein de stocks. En revanche, elles ont permis de soulager la pression sur le marché.

Si les envois vers la Chine devaient se renouveler, cette destination pourrait devenir rapidement un marché important pour le commerce des ananas frais, entraînant probablement une redistribution des cartes au niveau des acteurs du marché. Si cette hypothèse venait à se confirmer, rien ne pourrait également empêcher les producteurs costariciens de continuer leur course productiviste effrénée, inondant le marché, ce qui à moyen terme nous remettrait dans la situation ex-ante. Mais cela fait beaucoup de si...



Ananas

Campagne avion 2016-17

La donne est-elle en train de changer ?

Ce qui relevait de tentatives, de coups d'essais, à savoir la commercialisation d'une offre par avion de Sweet parallèlement à une offre bateau moins chère, est maintenant en train de se concrétiser. Le Cayenne, qui jusque-là était bien installé sur le créneau avion, a ouvert une voie au Sweet du fait de l'irrégularité de l'offre de certaines origines en qualité et en présentation. L'arrivée de petits lots de Sweet depuis la dernière campagne s'est maintenant banalisée et ce n'est plus une mais plusieurs origines qui se positionnent sur ce créneau rémunérateur avec plus ou moins de succès.

La décision des autorités béninoises d'interdire toute exportation d'ananas colorés, en attendant de résoudre le problème d'éthéphon, a permis au Cameroun de mieux s'implanter sur le marché avion. Malheureusement, cette origine, qui jusque-là se partageait avec le Bénin la majeure partie du marché aérien, a connu pendant plusieurs mois des soucis de qualité variables selon les marques commercialisées (évolution rapide des fruits, coloration hétérogène), facilitant ainsi, semble-t-il, l'implantation de l'offre aérienne de Sweet.

Les premiers lots de Sweet en provenance de Cuba et par la suite de République dominicaine, mis en marché en 2016, se sont étonnamment vite et bien vendus à des cours très largement supérieurs à ceux du Cayenne. Cependant, il s'agissait d'envois sporadiques et limités. Plusieurs origines semblent maintenant s'intéresser à ce créneau. Les plus fréquemment disponibles sur les marchés sont Cuba, la République dominicaine, le Panama, la Colombie, le Costa Rica et, dans une moindre mesure, le Ghana et la Côte d'Ivoire.

Toutes les origines d'Amérique centrale proposent des produits de qualité supérieure, qui correspondent aux



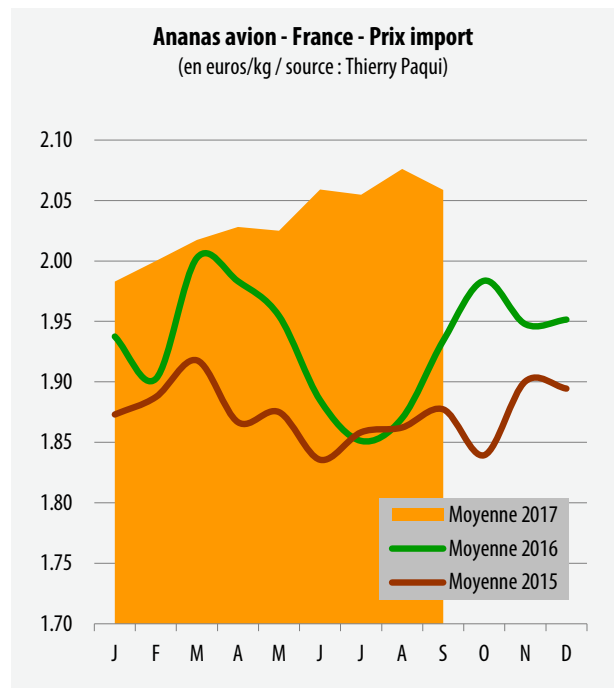
© Guy Bréhinié

attentes des acheteurs européens du marché avion, prêts à payer un prix premium pour ce type de produit. Alors que les cours moyens de l'offre de Cayenne fluctuent entre 1.80 et 2.20 euros/kg selon les origines et les marques, l'offre aérienne de Sweet en provenance d'Amérique centrale voit ses prix varier entre 2.40 et 2.60 euros/kg selon les disponibilités.

Plusieurs facteurs semblent pour l'instant faciliter l'implantation de l'offre de Sweet en provenance d'Amérique centrale. Elle est très régulière en qualité et fortement colorée. Les fruits sont très bien travaillés et bien présentés. Et, point essentiel, elle reste pour l'instant limitée car les opérateurs veillent à maintenir la rentabilité de ce créneau de niche. Compte tenu des coûts de revient assez élevés, les importateurs ont plutôt tendance à restreindre leur approvisionnement. Ainsi, pendant une bonne partie de l'été, ces fruits ont été absents des étals en raison de la forte disponibilité de fruits de saison à bas prix. Le niveau élevé des prix payés pour ces fruits tient donc au caractère de niche de cette offre. Sur un marché comme celui des Pays-Bas, où on a vu se multiplier le nombre d'opérateurs proposant du Sweet par avion, les cours ont fléchi et semblent pour l'instant se stabiliser entre 2.20 et 2.50 euros/kg, alors qu'ils étaient auparavant stables à 2.50 euros/kg.

Les essais en provenance d'Afrique (Ghana et Côte d'Ivoire) ne semblent pas assez concluants pour l'instant, car la différenciation entre offre maritime et offre aérienne n'est pas claire. S'agit-il d'un problème d'image, de présentation ou simplement de qualité ? Toujours est-il que l'offre africaine de Sweet par avion semble peiner à se positionner.

L'offre de Sweet est maintenant installée et fait partie de l'offre avion régulière. Va-t-elle connaître le même sort que l'offre bateau et voir ses prix décliner au fur et à mesure que seront mis en marché des lots de qualité plus hétérogène ? La question reste posée.



La campagne au fil des mois

En l'absence de Cayenne du Bénin depuis début décembre 2016, le marché avion a été moins chargé en fruits et les ventes ont été plus fluides dans l'ensemble. En effet, les volumes mis en marché trouvaient assez facilement preneur, même si on pouvait observer parfois quelques soucis de qualité ici et là (sur certains lots du Cameroun notamment).

Dès le début de l'année 2017, la Côte d'Ivoire a semblé être l'origine qui a su le mieux profiter de l'absence du Bénin pour se positionner avantageusement auprès des revendeurs spécialisés. L'offre du Ghana, qui occupe le haut du tableau en termes de prix, est restée très limitée en volume. Seuls quelques opérateurs acceptent de travailler avec cette origine compte tenu de coûts de transport élevés.

On aurait pu penser que la disparition d'un des acteurs créerait un manque et, pourquoi pas, une hausse spectaculaire des cours, mais cela n'a pas été le cas. Les prix des fruits des origines concurrentes du Bénin se sont raffermis et, progressivement, les acheteurs se sont habitués à ne plus se pourvoir auprès de cette origine. On a également vu se développer une offre complémentaire très colorée de Sweet en provenance de Cuba, du Panama et de la République dominicaine qui, même si elle est restée limitée, s'est écoulée sur des bases stables entre 2.40 et 2.70 euros/kg !

Les semaines 18 à 26 ont été marquées par une atonie de la demande. Les opérateurs ont rapidement fait le choix de réduire leurs importations pour les adapter à la demande. Malheureusement, malgré une baisse des volumes, les ventes sont restées calmes car la demande était essentiellement captée par les fruits de saison proposés en abondance à des

prix assez bas. L'offre camerounaise, majoritaire sur le marché avion en l'absence du Bénin, était fortement hétérogène en raison de pluies en zone de production. Ainsi, l'absence du Bénin a surtout profité aux fruits du Ghana et de Côte d'Ivoire, plus disponibles et surtout plus réguliers en termes de qualité.

Sur le marché du Pain de sucre, le volume des ventes de lots verts du Bénin n'a cessé de baisser, tandis que celui des fruits plus colorés du Togo et du Ghana a été plus régulier. Les fruits verts du Bénin peinaient à atteindre 2.00 euros/kg, alors que ceux plus colorés du Ghana et du Togo parvenaient à se vendre jusqu'à 2.30 euros/kg. Les lots complémentaires de Sweet par avion en provenance d'Amérique centrale (Cuba, République dominicaine et Panama), toujours très limités en volume, se sont eux vendus entre 2.20 et 2.60 euros/kg au cours de cette période.

Tout au long de l'été (semaines 27 à 35), l'activité a été réduite sur le marché avion. La demande, moins active en raison des nombreux départs en vacances, a une fois de plus obligé les opérateurs à réduire les volumes mis en marché. La faiblesse de la demande a affecté tout le marché avion, même les ventes de lots complémentaires de Sweet. Les opérateurs ont alors fait le choix d'interrompre les approvisionnements en attendant que les conditions de marché soient meilleures. La situation est restée pratiquement inchangée sur le marché du Pain de sucre, avec une offre de fruits verts du Bénin qui se vendait de moins en moins bien et une offre colorée, notamment ghanéenne, qui s'imposait un peu plus sur ce créneau. Au cœur de l'été, les autorités du Bénin ont adopté des procédures de contrôle leur permettant de lever l'interdiction d'exporter qui frappait les ananas colorés depuis le 1^{er} janvier 2017.



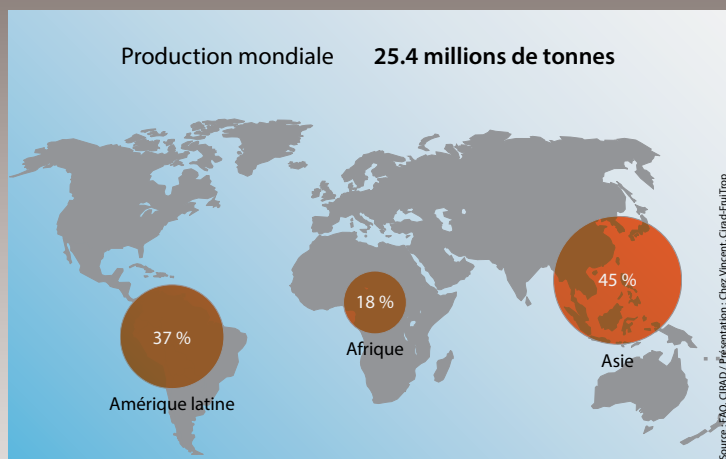
Au cours des semaines 36 à 39, on a vu revenir sur le marché les premiers fruits colorés du Bénin, pour des volumes assez limités qui n'ont pas apporté de grands changements sur le marché du Cayenne, toujours dominé par une offre camerounaise assez hétérogène. Ces fruits, qui dans un premier temps se sont vendus assez chers (jusqu'à 2.10 euros/kg), ont vu leur cours se stabiliser en fin de période sur des bases plus régulières (entre 1.80 et 2.00 euros/kg). C'est surtout pour le marché du Pain de sucre que le retour de l'offre béninoise a entraîné un changement. Plusieurs lots réceptionnés étaient très colorés sans dépasser les LMR d'éthéphon. La disponibilité d'une offre colorée du Bénin concomitamment à une offre verte a fortement brouillé le message qu'essayaient de faire passer certains opérateurs. Cette offre colorée a marginalisé un peu plus l'offre verte du Bénin, réduisant d'autant l'intérêt des acheteurs pour les lots de Pain de sucre verts. Les soucis de qualité qu'ont connus certains lots de Pain de sucre colorés du Bénin en fin de période, et qui se sont soldés par de nombreux litiges commerciaux (ventes annulées, avoirs), ont fini par détourner les acheteurs de l'origine.

Il faut espérer que la solution trouvée pour obtenir des Pains de sucre colorés, tout en respectant les LMR, ne s'est pas faite au détriment de la qualité intrinsèque du fruit, auquel cas on pourrait craindre qu'il s'agisse là d'une victoire à la Pyrrhus ■



Thierry Paqui, consultant
paqui@club-internet.fr

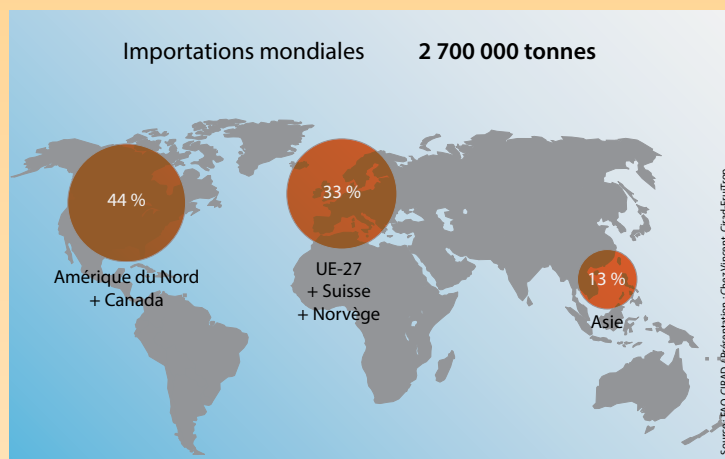
ANANAS - Production (2014)



Ananas — Les dix premiers pays producteurs	
tonnes	2014
Costa Rica	2 915 628
Brésil	2 646 243
Philippines	2 507 098
Thaïlande	1 914 830
Indonésie	1 835 491
Inde	1 736 740
Nigeria	1 464 801
Chine	1 432 700
Mexique	817 463
Ghana	661 500

Source : FAO

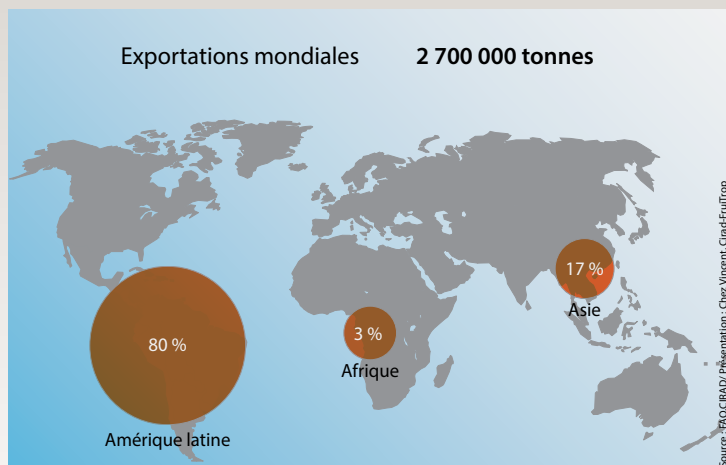
ANANAS - Importations (2016)



Ananas — Les six premiers pays importateurs	
tonnes	2016
États-Unis	1 076 517
Pays-Bas	279 184
Allemagne	168 317
Espagne	151 793
Royaume-Uni	147 788
Japon	143 173

Source : douanes nationales

ANANAS - Exportations (2016)



Ananas — Les six premiers pays exportateurs	
tonnes	2016
Costa Rica	1 976 076
Philippines	566 928
Mexique	86 267
Équateur	73 990
Honduras	58 817
Guatemala	32 568

Sources : douanes nationales, professionnels

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

USA - Importations - Principaux pays fournisseurs					
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016
Total	924 526	975 591	1 047 066	1 028 693	1 076 517
Costa Rica	788 463	853 894	938 281	868 779	910 092
Mexique	55 222	54 182	40 634	75 165	82 358
Honduras	37 288	38 894	38 154	47 734	48 008
Guatemala	14 105	13 804	14 858	15 956	19 772
Panama	14 676	5 093	4 522	5 276	5 116
Équateur	7 875	3 188	3 883	5 972	3 140
Thaïlande	4 516	3 264	3 466	2 336	2 759
Autres	2 381	3 271	3 268	7 474	5 272

Source : douanes US

Canada - Importations - Principaux pays fournisseurs					
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016
Total	121 314	122 630	126 289	109 493	118 539
Costa Rica	112 751	114 929	118 079	100 461	108 122
Honduras	2 879	1 508	2 008	1 835	3 007
États-Unis	2 480	3 289	2 649	2 687	2 365
Équateur	610	691	1 342	1 033	728
Autres	2 594	2 213	2 211	3 477	4 317

Source : COMTRADE

Amérique centrale et du Sud - Principaux marchés					
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016
Total	50 581	59 795	66 610	86 393	96 250
Chili	20 146	28 735	30 288	30 749	31 856
El Salvador	10 151	11 866	16 624	20 154	22 184
Costa Rica	683	6	7	16 118	18 128
Argentine	10 394	10 970	11 890	11 564	13 621
Uruguay	779	910	1 155	1 507	1 747
Mexique	1 018	1 035	760	511	1 258
Paraguay	537	746	881	812	849
Colombie	56	182	340	-	1
Autres	3 684	3 948	4 512	4 977	6 606

Source : COMTRADE

Union européenne - Importations - Principaux pays fournisseurs					
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016
Total extra-UE, dont	864 016	830 573	937 491	836 875	847 087
Costa Rica	723 119	704 203	819 207	720 418	736 274
Équateur	24 516	16 364	17 225	23 540	33 031
Côte d'Ivoire	24 946	25 366	23 060	24 666	21 624
Panama	27 506	35 616	32 508	23 300	13 991
Ghana	35 339	31 275	24 407	19 954	13 530
Colombie	1 245	418	2 790	4 444	8 480
Cameroun	9 771	4 373	2 594	3 481	3 888
Honduras	6 842	2 543	3 574	3 905	3 072
Rép. dominicaine	2 827	1 302	1 603	2 267	3 000
Bénin	2 413	3 053	3 675	3 647	2 949
Togo	857	948	1 342	1 829	1 736
Brésil	63	7	115	66	204
Autres	4 572	5 105	5 392	5 359	5 310

Source : EUROSTAT

Autres pays d'Europe de l'Ouest - Principaux marchés					
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016
Total	27 671	26 886	27 735	26 334	25 898
Suisse	20 617	19 960	20 797	20 079	20 068
Norvège	6 585	6 453	6 444	5 744	5 231
Islande	469	473	494	511	599

Source : COMTRADE

Russie - Importations - Principaux pays fournisseurs					
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016
Total	49 259	50 014	44 797	32 229	33 381
Costa Rica	35 068	39 926	37 001	28 592	28 418
Chine	1 728	1 975	1 547	1 252	2 118
Équateur	4 720	2 671	2 746	736	1 477
Philippines	1 184	1 144	1 040	537	406
Ghana	1 348	635	123	215	111
Côte d'Ivoire	1 790	1 211	533	398	82
Panama	2 703	1 937	1 497	312	40
Cameroun	62	119	22	31	39
Brésil	30	17	3	-	26
Autres	626	379	285	156	664

Source : COMTRADE

Autres pays d'Europe de l'Est - Principaux marchés					
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016
Total	12 714	12 830	11 745	7 698	6 318
Ukraine	8 862	8 525	5 686	2 554	2 554
Serbie	748	765	1 111	1 092	1 443
Biélorussie	1 899	2 437	3 553	2 957	1 000
Bosnie	528	499	663	535	742
Moldavie	677	604	732	560	579

Source : COMTRADE

Japon - Importations - Principaux pays fournisseurs					
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016
Total	174 025	181 197	166 295	150 598	143 173
Philippines	172 627	180 062	164 389	147 525	135 911
Costa Rica	-	-	-	770	4 895
Taiwan	713	871	885	1 254	1 126
États-Unis	629	48	-	33	196
Chine	-	86	819	-	-
Autres	56	130	202	1 017	1 045

Source : douanes japonaises

Autres pays d'Asie - Principaux marchés					
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016
Total	147 978	161 495	193 830	199 467	222 706
Chine	50 164	58 412	89 047	103 582	117 854
Corée du Sud	73 131	75 917	75 420	68 373	77 375
Singapour	17 995	20 219	22 835	22 062	22 558
Malaisie	2 455	1 698	2 537	2 646	2 324
Kazakhstan	2 786	4 093	2 950	2 221	1 848
Azerbaïdjan	1 447	1 156	1 041	583	747
Autres	6 952	7 127	8 719	11 352	11 863

Source : COMTRADE

Océanie - Principaux marchés					
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016
Total	7 562	8 523	8 094	8 831	9 181
Nouvelle-Zélande	7 195	8 096	7 905	8 377	8 829
Australie	367	427	189	454	352

Source : COMTRADE

Proche Orient - Principaux marchés					
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016
Total	18 694	20 917	22 893	24 285	26 734
Turquie	13 103	14 068	14 771	14 894	15 948
Maroc	2 349	2 570	3 066	3 493	4 477
Liban	1 976	2 696	3 036	3 694	4 021
Israël	302	602	754	940	1 168
Jordanie	964	981	1 266	1 264	1 120

Source : COMTRADE

Golfe persique - Principaux marchés					
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016
Total	72 740	84 164	101 395	103 564	79 875
Emirats Arabes Unis	40 914	46 021	48 138	49 011	29 020
Iran	1 418	4 381	16 535	12 975	21 757
Arabie saoudite	15 822	19 042	19 546	21 704	18 837
Koweït	4 859	4 800	5 648	4 757	4 088
Oman	2 354	2 100	3 617	2 702	3 590
Qatar	2 524	3 539	4 127	5 097	1 975
Yémen	4 849	4 281	3 784	7 318	608

Source : COMTRADE



© Thierry Lescot

Ananas

Défauts de qualité

Photos © Pierre Gerbaud



Brunissement interne



Brunissement interne



Thielaviopsis paradoxa sur choc latéral



Début de Thielaviopsis paradoxa sur pédoncule



Thielaviopsis paradoxa aspect externe



Coup de soleil sur Victoria



Coup de soleil sur Victoria



Surmaturité



Cochenilles



Attaques d'insectes



Crevasse malformation ou déformation



Variation de la coloration au sein d'un même lot



Couronne abimée et brûlée



Couronne trop longue écrasée par le couvercle de l'emballage



Début de brunissement interne



Début de brunissement interne sur Victoria



Thielaviopsis paradoxa



Début de *Thielaviopsis paradoxa* sur choc



Symptôme externe de *Penicillium funiculosum* sur pain de sucre



Symptôme interne de *Penicillium funiculosum* sur pain de sucre



Translucidité



Moisissure après transport sur pédoncule (*Penicillium*)



Moisissure après transport (*Penicillium*)



Micro-chocs



Dessèchement des bractées sur Victoria



Irrégularité de la coupe du pédoncule



Taille irrégulière des couronnes



Couronne mal réduite



Double couronne

Ananas

La culture de l'ananas

L'ananas, *Ananas comosus*, est originaire d'Amérique du Sud et appartient à la famille des Broméliacées. De cette parenté, l'ananas cultivé a conservé plusieurs traits caractéristiques :

- son système racinaire est extrêmement fragile et il préfère des sols légers et bien travaillés ;
- il tolère, en réduisant fortement sa croissance mais sans périr, des périodes très sèches ;
- la base de ses feuilles est la zone la plus efficace pour l'absorption des éléments nutritifs et il apprécie les engrais foliaires ;
- la floraison, induite par les températures fraîches et les jours courts, est erratique en conditions naturelles. Il en découle la caractéristique la plus remarquable de la culture : sa floraison est induite artificiellement par une intervention culturale.

De ce fait, le producteur peut, plus ou moins à son gré, contrôler la date de récolte et le rendement puisque le poids des fruits dépend de la taille du plant au moment où est provoquée artificiellement la floraison. La qualité du fruit, déterminée essentiellement par sa teneur en sucres et son acidité, est très variable selon les conditions climatiques et la fertilisation reçue. Schématiquement, la nutrition azotée détermine le poids et la nutrition potassique la qualité. Le fruit est en fait un fruit composé, très hétérogène, sa base étant toujours à un stade d'évolution plus avancé que sa partie haute. L'ananas n'est pas climactérique, après sa récolte son évolution ne correspond pour l'essentiel qu'à une perte progressive de ses qualités. Lorsqu'il est commercialisé en frais, la chaîne de conditionnement et de transport devra donc limiter au maximum cette dégradation : transport et commercialisation rapide, sans rupture de froid. Lorsqu'il est traité en usine, cette transformation doit être la plus rapide possible.

Cet article est tiré de trois sources principales :

- « Itinéraire technique ananas », PIP, 52 p., www.coleacp.org
- « L'ananas », Alain Guyot, cours ISTOM
- « L'ananas, sa culture, ses produits », Claude Py & Claude Teisson, 568 p., éd. Maisonneuve et Larose

Le cycle de la plante

On distingue trois phases principales dans la vie de l'ananas :

- **la phase végétative** qui va de la plantation à la différenciation de l'inflorescence (floraison) ;
- **la phase de fructification** qui s'étale de la différenciation à la récolte du fruit ;
- **la phase de production de rejets** : de la récolte de fruits à la destruction du plant.

Les organes qui constituent la plante adulte sont :

- **la tige** : organe court en forme de massue qui contient des réserves en amidon et un ensemble de fibres très résistantes qui rendent difficile sa destruction mécanique ;
- **les feuilles** : au nombre maximum de 70 à 80, leur longueur peut dépasser 1 mètre et leur largeur 7 cm. Leur aspect permet de juger de l'état de santé de la plante et de la vigueur de la croissance ;
- **le fruit** : fruit composé équivalant à une grappe soudée et compressée. Son poids est fonction de la taille du plant à l'induction florale et du niveau nutritif de la plante à ce stade. Il est déterminé en premier lieu par le nombre d'yeux ;
- **la couronne** : un organe feuillu qui surmonte le fruit ;
- **les racines** : souterraines et aériennes. Les racines souterraines sont fragiles et la moindre discontinuité dans le profil du sol perturbe fortement leur croissance. Ces racines sont émises dans le premier mois qui suit la plantation. Par la suite, elles ne font que s'allonger et il faut attendre le 4^{ème} ou 5^{ème} mois pour une nouvelle émission de racines ;
- **les rejets** : ils sont de deux types. Les bulbilles, qui se développent sur le pédoncule sous le fruit, et les rejets proprement dits, qui démarrent sur la tige au point d'insertion des feuilles.

Ethephon

L'éthéphon est d'un usage très répandu dans le monde, tant sur les cultures florales que céréalières ou encore fruitières. En France seulement, on dénombre pas moins de 24 usages homologués sur les processus de croissance, de floraison et de maturation des fruits.

En culture d'ananas, l'éthéphon est homologué pour deux usages bien précis : le déclenchement du processus de floraison (le traitement d'induction florale) et la régulation de la maturation des fruits (le déverdisage). Dans les deux cas, c'est l'éthylène dégagé par le produit qui agit sur les mécanismes physiologiques.

L'ananas présente la particularité de pouvoir fleurir à la demande et, le plus souvent, le traitement d'induction florale est réalisé à l'aide d'éthylène gazeux dissous dans l'eau. Compte tenu de la lourdeur du dispositif d'application, ce procédé est réservé aux plantations mécanisées. Une autre possibilité est l'emploi de carbure de calcium dans le cadre de petites exploitations non mécanisées. Mais cette technique n'est pas sans danger puisque l'acétylène dégagé est inflammable, voire explosif s'il est mis en contact avec le cuivre.

Le produit le plus facile d'emploi reste l'éthéphon, malgré une efficacité moindre sur des variétés telles que le Cayenne lisse et le MD-2, plus connu sous le nom de Sweet.



La culture

- **Sols** : alluvionnaires ou volcaniques à une altitude en dessous de 600 mètres. Sols profonds. Drainage important. Pentés douces inférieures à 4 %. Le Sweet étant sensible au Phytophthora (maladie cryptogamique), le pH du sol doit être idéalement compris entre 5.0 et 6.5.
- **Plants** : de 50 000 à 70 000 plants par hectare. La qualité du matériel de plantation est fondamentale : variété Sweet génétiquement pure, sans défauts (épineux, malades, etc.), de taille uniforme (calibrés en classes de 100 grammes), le plus lourd possible afin de réduire la période de culture, mais pas trop afin d'éviter les floraisons naturelles, traités chimiquement en fonction des produits homologués afin d'éviter la propagation des ravageurs et maladies.
- **Post-récolte** : le Sweet est sensible aux meurtrissures.
- **Nutrition** : l'engrais est appliqué par pulvérisation tous les quinze jours. Le programme de fertilisation commence après la récolte.
- **Mauvaises herbes** : elles peuvent réduire le rendement et abriter des ravageurs et maladies attaquant les champs plantés si elles ne sont pas éradiquées à temps.



Contrôle de la floraison

Lorsque le plant atteint un développement adéquat, il devient sensible aux facteurs climatiques et météorologiques (longueur du jour, abaissement de la température minimale et nébulosité) qui président à la différenciation de l'inflorescence. On assiste alors à des floraisons naturelles incompatibles avec une gestion industrielle de la plantation. Le traitement d'induction florale (TIF) consiste à modifier le cycle naturel de la plante pour :

- homogénéiser la floraison ;
- orienter la production ;
- contrôler le poids moyen des fruits ;
- planifier les récoltes.

Pour déterminer la date du TIF, il est tenu compte de :

- la date de récolte souhaitée ;
- l'écart TIF/date de récolte de la période (historique ou calculé à partir des sommes de températures) ;
- le poids du plant (dont un bon indicateur est le poids de la feuille « D ») qui conditionne celui du fruit.

Trois produits florigènes sont utilisés :

- acétylène sous forme de carbure de calcium : granulé mis au centre de la rosette foliaire ou mélangé à l'eau pour donner une solution d'acétylène ;
- gaz éthylène : moins dangereux que l'acétylène, le traitement avec une solution d'éthylène peut être mécanisé ;
- éthéphon (nom commercial Ethrel) : c'est un générateur d'éthylène. Il est beaucoup plus aisé à utiliser que les deux précédents, mais les résultats sont souvent médiocres, particulièrement en climat très chaud.

Traitement de déverdissement

Pratiqué par application d'Ethrel, il a pour but d'homogénéiser la coloration et de réduire le nombre de passages de récolte. L'Ethrel agit en dégageant de l'éthylène au cours de sa dégradation. Son action ne porte pas sur tous les phénomènes de la maturation, mais essentiellement sur la coloration de l'épiderme. Pour être efficace sans présenter d'inconvénients majeurs, il doit être appliqué assez près de la maturation naturelle des fruits. Les fruits « éthrelés » se reconnaissent facilement car la progression de leur coloration ne se fait pas de bas en haut, mais de façon uniforme sur l'ensemble de l'épiderme.



Photos © Claude Jaisson



Coups de soleil

Protection contre les coups de soleil

Ce phénomène saisonnier apparaît surtout aux périodes de fort ensoleillement. Les fruits ayant versé ou ceux portés par un pédoncule trop long ou par des plants au système foliaire déficient sont plus exposés aux coups de soleil. Plusieurs méthodes peuvent être utilisées : lier les feuilles en faisceau au-dessus du fruit ou sur tout le bilon, pailler avec de l'herbe, relever les fruits versés.

Ananas

Les principales variétés

Pendant très longtemps, le Cayenne Lisse a représenté pratiquement la seule variété exportée en frais et mise en conserve. L'hybride d'origine hawaïenne MD-2 lui a ravi son hégémonie dans le marché du frais, essentiellement du fait de son extraordinaire aptitude à bien supporter mise au froid et transport. Cette robustesse du fruit après sa récolte était inconnue et ouvre des perspectives nouvelles dans le domaine de la création variétale par hybridation. Pour les marchés locaux, d'autres variétés aux qualités gustatives intéressantes, mais à très faible aptitude à la conservation, sont préférées : Perola au Brésil et Queen en Asie ou dans l'océan Indien.

Cayenne Lisse

Caractère épineux : épines d'extrémité
Forme du fruit : cylindrique
Couleur externe : vert jaune
Diamètre de l'oeil : moyen
Profil de l'oeil : plat
Couleur de la chair : jaune pale
Fermeté : moyenne
Texture de la chair : fondante
Poids avec couronne : 1 500 g
Hauteur sans couronne : 148 mm
Diamètre : 121 mm
°Brix : entre 14.5 et 16.5
Acidité libre (meq%ml) : entre 13.5 et 15.0
Ratio sucre/acide : entre 1.0 et 1.2
Gradient de maturité de bas en haut : fort
Potentiel agronomique : très bons rendements
Sensibilité : sensible aux taches noires, sensible au *Phytophthora*, sensible aux parasites telluriques
Potentiel de conservation : bon, sensible au brunissement interne



Sweet

Caractère épineux : demi-épineux
Forme du fruit : cylindrique
Couleur externe : vert jaune
Diamètre de l'oeil : moyen
Profil de l'oeil : plat
Couleur de la chair : jaune
Fermeté : moyenne
Texture de la chair : fondante
Poids avec couronne : 1 400 g
Hauteur sans couronne : 143 mm
Diamètre : 116 mm
°Brix : entre 12.8 et 13.7
Acidité libre (meq%ml) : entre 6.15 et 10.10
Ratio sucre/acide : entre 1.31 et 2.11
Gradient de maturité de bas en haut : faible
Potentiel agronomique : très bons rendements.
 Maturation plus rapide que le Cayenne lisse (- 4 à - 5 jours)
Sensibilité : peu sensible aux taches noires, très sensible au *Phytophthora*, moyennement sensible aux parasites telluriques
Potentiel de conservation : bon, insensible au brunissement interne

Observations faites en Afrique centrale et de l'Ouest en plantations industrielles :

- poids moyen du fruit exporté (calibres B10, B9, A8, A7, A6, A5) : 1 430 g, avec une variation de 1 150 à 1 890 g
- °Brix : min 13.4 (octobre), max 14.5 (janvier)
- acidité libre (meq%ml) : min 6.0 (avril), max 7.7 (février)
- ratio sucre/acide : min 1.8 (février), max 2.4 (avril)



Victoria

Caractère épineux : épineux
Forme du fruit : trapèze
Couleur externe : jaune d'or
Diamètre de l'oeil : petit
Profil de l'oeil : en relief
Couleur de la chair : jaune
Fermeté : moyenne
Texture de la chair : croquante
Poids avec couronne : 1 300 g
Hauteur sans couronne : 172 mm
Diamètre : 108 mm
°Brix : 14.8
Acidité libre (meq%ml) : 10.9
Ratio sucre/acide : 1.36
Gradient de maturité de bas en haut : moyen
Potentiel agronomique : bons rendements.
 Maturation plus rapide que le Cayenne lisse (- 10 à - 15 jours)
Sensibilité : très sensible aux taches noires, sensible au *Phytophthora*, sensible aux parasites telluriques



Potentiel de conservation : très sensible au brunissement interne

Observations faites à la Réunion en plantations industrielles :

- poids moyen du fruit exporté : 700 à 800 g
- °Brix : moyenne de 13 en juillet-août et de 18 de novembre à avril
- acidité libre (meq%ml) : moyenne de 16 en juillet-août et de 13 de novembre à avril
- ratio sucre/acide : moyenne de 0.8 en juillet-août et de 1.4 de novembre à avril
- poids couronne : 15 % du poids total du fruit d'août à décembre et 30 % de mars à mai

Note : données relevées dans les conditions de production de la Martinique sauf partie « Observations » / Source : Cirad

FR*ui*TROP

comprendre & décider

Un site internet

FR*ui*TROP
online

Toute l'information économique et technique sur les fruits et légumes (tempérés et exotiques) en un clic en français et en anglais sur **fruitrop.com**

Fruitrop magazine est spécialisé dans le commerce international des fruits et légumes frais. Sa ligne éditoriale professionnelle en fait une référence dans la filière grâce à ses analyses originales et fortement documentées.

Un magazine

FR*ui*TROP
magazine



Des infos de marché

FR*ui*TROP
weekly

Chaque semaine, disposez d'un véritable outil de décision grâce à des informations exclusives sur les marchés de la **banane** et de l'**avocat** : production, exportations, marchés, etc.

contact : fruitrop.com ou info@fruitrop.com

FR*ui*TROP
online

FR*ui*TROP
weekly

FR*ui*TROP
magazine

FR*ui*TROP
focus

FR*ui*TROP
thema

Prix de gros en Europe

Septembre 2017

					UNION EUROPÉENNE - EN EUROS			
					France	Pays-Bas	UK	Allemagne
ANANAS	Avion	MD-2 VICTORIA	BENIN	kg	2.28			
			MAURICE	Carton		13.50		
			MAURICE	kg	3.80			
	Bateau	MD-2	REUNION	kg	4.20			
			COSTA RICA	Carton		6.75		6.25
			COSTA RICA	kg	0.88			
			COSTA RICA	Pièce			0.90	
			COTE D'IVOIRE	kg	0.98			
			EQUATEUR	Carton		5.63		
PANAMA	kg	0.80						
AVOCAT	Avion	TROPICAL	BRESIL	Carton			18.61	
			REP. DOMINICAINE	Carton	14.00			
	Bateau	FUERTE	AFRIQUE DU SUD	Carton	13.50			
			CHILI	Carton	11.50			
			KENYA	Carton	12.00			
			PEROU	Carton	12.50			
			HASS	AFRIQUE DU SUD	Carton	10.67	13.63	
		CHILI	Carton	10.83	13.00		12.50	
		KENYA	Carton	9.25				
		MEXIQUE	Carton	10.67				
		PEROU	Carton	10.50				
		PINKERTON ETTINGER RYAN	AFRIQUE DU SUD	Carton	13.50			
		PEROU	Carton	12.00				
AFRIQUE DU SUD	Carton	14.00						
BANANE	Avion	PETITE	COLOMBIE	kg	6.50			
			EQUATEUR	kg		5.83		
	Bateau	PETITE	EQUATEUR	kg	2.20			
CARAMBOLE	Avion		MALAISIE	kg		4.43		
CHAYOTTE	Bateau		COSTA RICA	kg		1.63		
DATTE	Bateau	DEGLET MEDJOOL	ALGERIE	kg	5.50	2.19		
			AFRIQUE DU SUD	kg		6.70		
			ISRAEL	kg	10.00	5.97		
		NON DETERMINE	ALGERIE	kg		3.15		
			ISRAEL	kg	2.60		3.38	
			TUNISIE	kg		2.00		
EDDOE	Bateau		COSTA RICA	kg		2.10		
GINGEMBRE	Bateau		BRESIL	kg		2.21	2.09	
			CHINE	kg	2.40	2.08	1.98	
GOYAVE	Avion		BRESIL	kg		7.61	5.41	
GRENADE	Bateau	NON DETERMINE	EGYPTE	kg			2.27	
			PEROU	kg		2.07		
		WONDERFUL	AFRIQUE DU SUD	kg	1.85			
			CHILI	kg	2.75			
			ISRAEL	kg		2.68		
			PEROU	kg	1.95			
		EARLY RED	ARGENTINE	kg	1.85			
			EGYPTE	kg		1.88		
		ACCO	ISRAEL	kg	2.25	2.00		
			ISRAEL	kg	2.65			
GRENADILLE	Avion	JAUNE	COLOMBIE	kg		9.00		
			EQUATEUR	kg		7.20		
		NON DETERMINE VIOLETTE	COLOMBIE	kg	5.00	4.63	4.75	
			VIETNAM	kg	9.00			
IGNAME	Bateau		BRESIL	kg		1.65	1.10	
			GHANA	kg	1.40			
KUMQUAT	Avion		AFRIQUE DU SUD	kg		5.25		
			ISRAEL	kg		4.75		

				UNION EUROPÉENNE - EN EUROS				
				France	Pays-Bas	UK	Allemagne	
LIME	Avion		MEXIQUE	kg	3.00			
	Bateau		BRESIL	kg	1.40	1.59	1.25	
			MEXIQUE	kg		1.44	1.80	
			GUATEMALA	kg		1.53		
MANGOUSTAN	Avion	INDONESIE	kg		9.25			
MANGUE	Avion	NAM DOK MAI	THAILANDE	kg		12.00		
			BRESIL	kg	1.50	1.38	1.25	
	Bateau	ATKINS	ISRAEL	kg	1.36			
			NON DETERMINE	BRESIL	kg			1.50
		KEITT	ESPAGNE	kg			2.26	
			BRESIL	kg	1.75	1.94		1.69
		PALMER	ISRAEL	kg	1.75			
		OSTEEN	BRESIL	kg	1.88	1.50		
Camion		ESPAGNE	kg	2.00	2.38			
MANIOC	Bateau	COSTA RICA	kg	1.35	1.28			
MELON	Bateau	CANTALOUPE	BRESIL	kg	1.75	1.70	1.75	
			GALIA	BRESIL	kg		1.88	2.06
		HONEY DEW	BRESIL	kg		0.99	1.24	
			PASTEQUE	BRESIL	kg	0.65	0.73	0.71
			COSTA RICA	kg	0.38			
			PANAMA	kg	0.40			
	PIEL DE SAPO SEEDLESS WATER	BRESIL	kg				2.03	
		BRESIL	kg		0.83	0.78		
		COSTA RICA	kg	0.40				
		CHARENTAIS	BRESIL	kg		1.80		
NOIX DE COCO	Bateau	NON DETERMINE	COTE D'IVOIRE	Sac	12.00	14.67	14.66	
			INDE	Sac		5.50		
	YOUNG VERTE	THAILANDE	Sac		10.00			
		COSTA RICA	Sac		17.50			
PAPAYE	Avion	FORMOSA	BRESIL	kg		3.22		
		NON DETERMINE	BRESIL	kg	3.70	3.43	4.14	
PATATE DOUCE	Bateau	NON DETERMINE	AFRIQUE DU SUD	kg	1.50			
			EGYPTE	kg		0.86	0.65	
			HONDURAS	kg		1.13	0.85	
	BLANCHE ROUGE/BLANCHE	HONDURAS	kg	1.35				
		HONDURAS	kg		1.55			
PHYSALIS	Avion	PRE-EMBALLE	COLOMBIE	kg	9.50	6.93		
PITAHAYA	Avion	JAUNE ROUGE	EQUATEUR	kg		10.00		
			THAILANDE	kg		6.50		
			INDONESIE	kg		8.67		
PLANTAIN	Bateau		COLOMBIE	kg	1.10	1.02		
			EQUATEUR	kg	1.00			
			WEST INDIES	kg			1.24	
RAMBOUTAN	Avion		THAILANDE	kg		7.38		
			VIETNAM	kg		12.50		
TAMARILLO	Avion		COLOMBIE	kg		7.20		
TAMARIN	Avion		THAILANDE	kg		3.60		
TARO	Bateau		COSTA RICA	kg	2.60			

Note : selon calibre

Ces prix ont été calculés à partir d'informations mensuelles transmises par le Market News Service du Centre de Commerce International de l'ONU à Genève. Market News Service (MNS), Centre du Commerce International, CNUCED/OMC (CCI), Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse
T. 41 (22) 730 01 11 / F. 41 (22) 730 09 06

MOROCCO

FoodExpo

FOOD, HOSPITALITY & TECHNOLOGIES EXHIBITION



INTERNATIONAL
**FOOD, HOSPITALITY
AND TECHNOLOGIES**
EXHIBITION

08-10 DECEMBER 2017

Casablanca - MOROCCO
l'Office des Foires et
Expositions de Casablanca

www.elanexpo.net | info@elanexpo.net

ELANEXPO
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite



L'expérience au service du goût

Notre litchi certifié GLOBALG.A.P. bénéficie de notre expérience d'acteur clé de la production, du conditionnement, de l'exportation, du stockage, du mûrissage et de la distribution de fruits et légumes frais.

Nous sommes spécialistes du litchi de Madagascar et offrons également à nos clients un litchi au sourcing multi-origine (Afrique du Sud, Île Maurice ...), au goût délicat, cultivé dans le respect des normes européennes.



it's litchi time!

Arrivée du
LITCHI AVION
prévue
MI-NOVEMBRE

Greenyard Fresh France SAS

15, boulevard du Delta / Zone Euro Delta DE1 / 94658 Rungis Cedex / France

T +33 1 49 78 20 00 / F +33 1 46 87 16 45 / contact@greenyardfresh.fr

www.greenyardfresh.fr

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

for a healthier future